

1er mars 1975 Vol. 17, No 9

perspectives

LE QUOTIDIEN
DU SAGUENAY-LAC ST-JEAN

ce soir-là, il y avait claud ferragne ci-dessous et les professionnels page 12



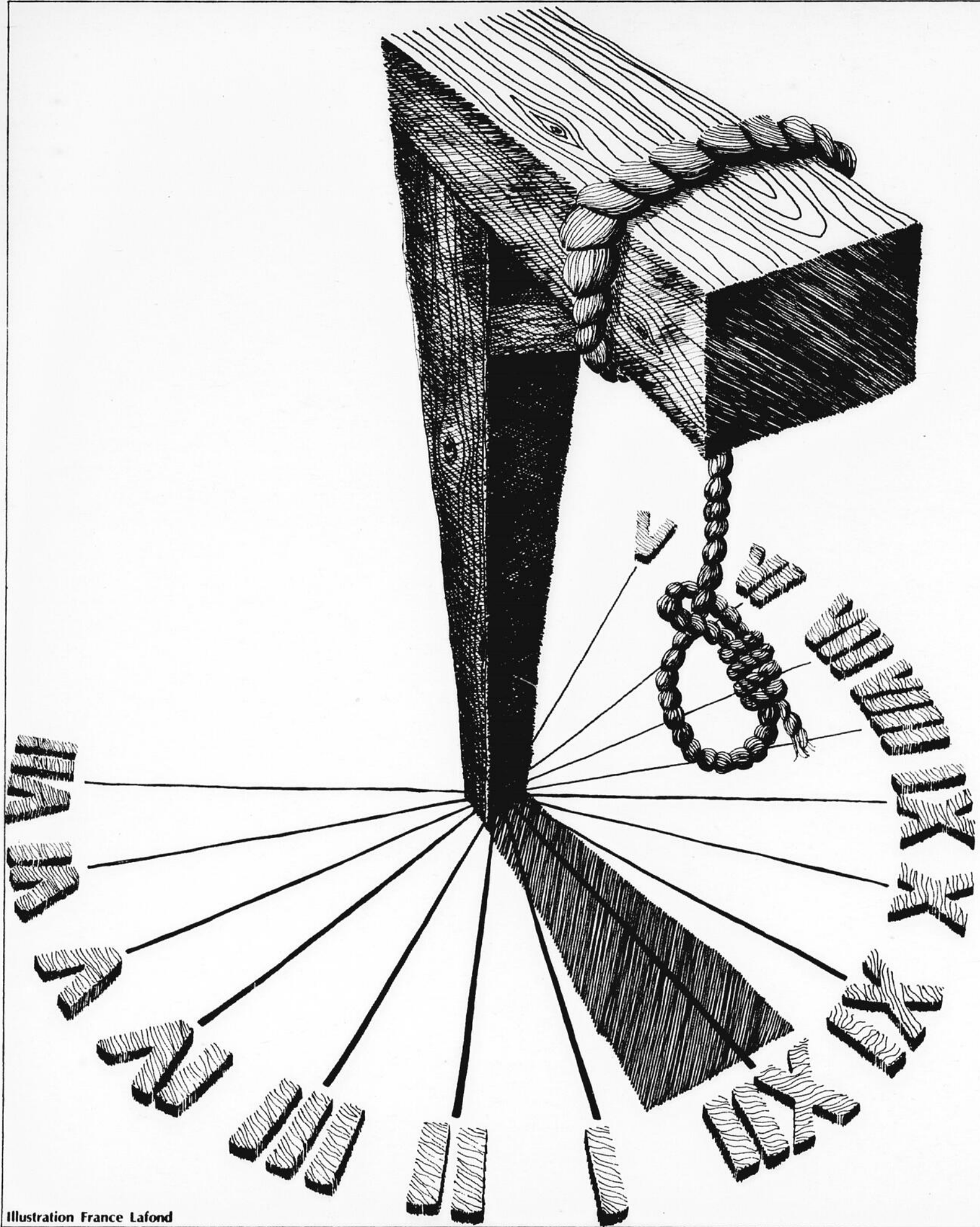


Illustration France Lafond

DE L'ITE MISSA EST À LA TRAPPE: TROIS TERRIBLES MINUTES

Ces trois minutes
(et les heures, les jours, les mois qui les précèdent),
l'abbé Roger Jeannotte
et Rosaire Blache les ont vécues
quatorze fois à la prison de Bordeaux.
Ils les revivent pour nous

Au Canada, on a cessé de pendre les meurtriers depuis le 29 décembre 1967. On ne peut appliquer la peine capitale que contre ceux qui tuent un agent de la paix ou un gardien de prison. Mais, en fait, nos potences ont presque cessé de fonctionner en 1961, quand la loi distingua les meurtres qualifiés des meurtres non qualifiés et que, dans le cas de ces derniers, elle remplaça la peine de mort par l'emprisonnement à perpétuité. Le public canadien a donc un peu oublié ce que signifie concrètement une condamnation à l'échafaud. Aujourd'hui encore certains n'hésitent pas à préconiser un retour au châtiment suprême pour enrayer la montée croissante de la criminalité. Aussi devient-il important de recueillir les témoignages directs que nous possédons sur les exécutions afin de former notre jugement à partir de cas vécus, non pas seulement en fonction de principes abstraits.

Du 12 janvier 1951 au 11 février 1955, l'abbé Roger Jeannotte et son bedeau, M. Rosaire Blache, ont assisté à 14 pendaisons à la prison de Bordeaux. En sa qualité d'aumônier de la prison, l'abbé Jeannotte a réconforté les condamnés, a reçu leurs dernières confidences, a célébré la messe pour eux et les a accompagnés jusque sur l'échafaud. Dans presque toutes ces circonstances, il recevait l'aide de M. Rosaire Blache, qui purgeait alors une peine de quatre ans. Ils ont décidé de raconter ce qu'ils ont vu à Bordeaux, à une époque où les bourreaux ne chômaient pas.

— Comme bedeau, dit Rosaire Blache, je m'occupais de la censure des livres, du ménage dans le bureau de l'aumônier et de servir la messe. Ce travail présentait beaucoup d'avantages, mais il m'obligeait à me rendre sur la potence lors des pendaisons.

— En quoi consistait la préparation technique de l'exécution?

— Après la messe, les gardes attachaient derrière le dos les mains du condamné, puis ils lui glissaient un bâton sous les aisselles de façon à pouvoir le soutenir et le pousser en cas de défaillance. On ne liait les chevilles du condamné qu'une fois celui-ci debout sur la trappe. Presque d'un même mouvement on passait la cagoule, on enfilait la tête dans le noeud coulant et on abaissait le levier commandant l'ouverture de la trappe.

— Qui exécutait ces différentes opérations?

— Le bourreau et son assistant. En fait, à part le condamné, nous étions six à nous tenir sur l'étroite petite galerie de la potence: moi et l'abbé Jeannotte, les deux shérifs, qui devaient officiellement attester qu'on avait appliqué la sentence, et les deux bourreaux, qui travaillaient toujours ainsi par paire pour se remplacer en cas de malaise ou d'accident. Rien ne pouvait et ne devait retarder le moment de l'exécution. Celle-ci avait lieu après la messe de minuit, mais les bourreaux devaient se présenter à la prison dès 16 heures. Ils procédaient alors à des essais pour vérifier si la trappe s'ouvrait convenablement. Cela produisait à chaque fois un vacarme que les condamnés entendaient, de même que les autres détenus qui, ces jours-là, avaient les nerfs à vif. La pendaison avait lieu à l'extérieur; quand une tempête faisait rage, l'hiver, une équipe de prisonniers

s'occupait toute la soirée à dégager l'échafaud de la neige et de la glace qui s'accumulaient. Vous savez, vers 11 h 30, tout se taisait dans la prison. On aurait pu entendre une mouche voler, et pourtant personne ne dormait. Plusieurs détenus se fabriquaient des périscopes, avec des éclats de miroir collés à l'intérieur d'une bande de carton repliée en forme de coude. S'ils se trouvaient dans une des ailes voisines de l'aile des condamnés, ils pouvaient, avec leur instrument de fortune, observer l'exécution qui se déroulait à la lumière de puissants projecteurs. On entendait le fracas de la trappe puis, après un long moment de silence, les prisonniers qui sautaient en bas de leur tabouret et remettaient celui-ci en place. Personne ne faisait de commentaires.

— Vous qui veniez d'assister de très près à la pendaison, comment réagissiez-vous?

— La première fois, quand je suis rentré dans ma cellule, je n'ai pu fermer l'oeil de la nuit. Je voyais partout sur les murs le visage du condamné, j'entendais sans cesse le claquement de fouet que produit le corps quand il bat l'air au bout de la corde et que les talons viennent frapper le dos, entre les omoplates: contorsion attribuable à la fracture de la colonne vertébrale. Mais on s'habitue à tout, et après quelque temps je ne ressentais presque rien. Quant aux bourreaux, ils affichaient une indifférence qui me révoltait: j'ai souvent joué aux cartes avec eux. Ils buvaient lentement du gin, puis l'un d'eux disait: "Il faudrait aller installer nos bouts de saucisse", parlant de la corde qui devait être fixée à la potence. La longueur de cette corde était soigneusement calculée en fonction du poids du condamné. Moins ce dernier pesait lourd, plus long il fallait donner de câble. Les erreurs s'avéraient très désagréables: ainsi cette femme trop pesante pour sa longueur de corde et dont la tête fut arrachée du corps.

— Comment se déroulait l'existence des condamnés eux-mêmes?

— La plupart d'entre eux en venaient à souhaiter la mort. Ils vivaient dans une réclusion totale, ne pouvant parler à personne, pas même à leurs compagnons d'infortune; mais, par contre, ils ne jouissaient jamais d'une seule minute d'intimité puisqu'il y avait toujours un garde pour veiller sur eux, 24 heures par jour. On agissait ainsi pour prévenir les tentatives de suicide, ce qui trahissait un certain humour noir de la part des législateurs. Le garde devait également satisfaire tous les désirs raisonnables du condamné: entre autres tâches, il tirait la chasse d'eau de ce dernier, jouait aux cartes ou aux dames avec lui, l'escortait au cours de sa promenade quotidienne et solitaire dans le préau. Mais, curieusement, la présence continue de cet ange gardien ne semblait pas gêner les condamnés, qui d'ailleurs, cela me frappe maintenant, restaient comme insensibles à tout ce qui se passait autour d'eux. Et si jamais un garde les importunait, ils pesaient sur un bouton qui déclenchait une sonnerie chez l'infirmier-chef. Ce dernier accourait et il faisait immédiatement remplacer le garde fautif sans même écouter les explications de ce dernier. En somme, les condamnés bénéficiaient d'un traitement de faveur. Suite page 4



L'abbé Roger Jeannotte

J'ai acquis la conviction que trois des hommes que j'ai accompagnés à l'échafaud étaient innocents

TROIS TERRIBLES MINUTES

— Et pourtant, vous dites que plusieurs d'entre eux en arrivaient à souhaiter la mort. Pourquoi?

— L'idée de ce qui les attendait leur infligeait une souffrance morale presque insupportable. Ils ne pouvaient s'empêcher d'espérer qu'on les gracierait. C'était ça le plus terrible: croire encore une heure avant la fin que le sursis d'Ottawa arriverait. Steve Montenko représente le cas le plus cruel que j'aie connu: trois fois il vit sa peine remise à plus tard. La quatrième, il n'y eut pas remise, mais il m'avait dit: "Même si je reçois un sursis, je prends la corde." Cet homme-là, il a marché d'un pas très décidé vers la potence. Il avait vécu 36 mois dans l'aile des condamnés à mort. Le seul que j'aie vu s'effondrer, c'est Gaston Gervais. Il s'était comporté courageusement jusqu'au moment où il aperçut son frère, avec qui il devait être exécuté, son frère qui, pieds et poings liés, avait déjà la cagoule sur la tête et la corde au cou. Alors Gaston Gervais s'est mis à appeler sa mère, et il a fallu le traîner jusqu'à la potence, tandis que son frère Marcel lui disait: "Lâche pas bonhomme. On va se retrouver de l'autre bord le temps de le dire."

— Ce condamné avait-il raison de croire qu'il mourrait aussi rapidement?

— La perte de conscience se produisait, je crois, instantanément. Mais la durée de l'agonie variait beaucoup d'un individu à l'autre. Dans une galerie métallique qui courait sous la trappe de la potence se tenait un médecin-légiste: monté dans une échelle, il prenait le pouls du pendu, montre en main, pour déterminer l'heure exacte du décès. Ce médecin, que je rencontrais les lendemains d'exécution, a chronométré des agonies durant à peine quelques secondes, et d'autres se prolongeant jusqu'à six ou sept minutes.

— Une fois le décès constaté, que faisait-on du cadavre?

— Des détenus se chargeaient de couper la corde et de transporter le corps jusqu'à l'endroit qui faisait office de morgue. Le responsable des opérations avait déjà travaillé dans un salon funéraire et démontrait un flegme à toute épreuve. Mais je me souviens d'un de ses assistants qui, ignorant à quel point les pendus ont le corps disloqué, avait reçu un coup de tête de la part d'un mort qu'il voulait charger sur ses épaules. Le pauvre gars avait eu tellement peur qu'il avait couché sur la galerie, à la porte de sa cellule, puis il avait passé quelque temps à la section psychiatrique. Mais j'avoue qu'une pendaïson, même pour les plus endurcis, présentait souvent un caractère macabre presque insupportable.

"Le cas de Généreux Ruest m'avait particulièrement impressionné. Ruest, qui avait manigancé l'explosion d'un avion avec ses complices Albert Guay et Marguerite Pitre, souffrait d'un cancer des os. Au moment de l'exécution, il ne lui restait plus qu'un répit de quelques mois avant que sa maladie le tue. Aussi a-t-on dû l'amener sur la potence en chaise roulante puis le soutenir avant d'ouvrir la trappe, avec pour résultat qu'au lieu de tomber verticalement, son corps suivit une curieuse trajectoire. Ruest se frappa le front sur un des battants de la trappe. Jamais je n'oublierai le spectacle de cet infirme avec une corde autour du cou, recroquevillé dans sa chaise roulante.

— Exception faite d'un des frères Gervais, aucun des condamnés n'a manifesté de désespoir ou de révolte? Comment expliquez-vous cela?

— Tous les condamnés avaient droit de prendre des tranquillisants très puissants mis à leur disposition par l'infirmier-chef. De plus, l'exécution elle-même se déroulait avec une rapidité étonnante; trois minutes à peine s'écoulaient entre la fin de la messe et l'ouverture de la trappe. Mais je pense que les convictions religieuses jouaient un rôle déterminant dans la résignation des condam-

nés. Il fallait voir ces hommes qui saluaient bravement de la tête l'abbé Jeannotte en disant, quelques secondes avant leur mort: "On se reverra de l'autre bord, monsieur l'abbé." J'éprouvais beaucoup de pitié pour ces gens-là, parce que je ne crois pas que "l'autre bord" existe. Mais qui aurait eu la cruauté de leur enlever cette unique consolation?

L'abbé Roger Jeannotte partage l'opinion de son ancien bedeau: la foi reconfortait les âmes les plus faibles, les plus effrayées; mais évidemment, selon l'ex-aumônier de Bordeaux, la consolation offerte aux condamnés par la religion n'avait rien d'illusoire.

— Bien sûr, dit l'abbé Jeannotte, mon rôle n'était pas uniquement spirituel. Je faisais aussi un travail de psychiatre. Il fallait que j'arrive à provoquer un transfert, une identification du prisonnier à mon endroit. Cela n'était possible que si je m'identifiais moi-même au prisonnier. Chaque exécution me laissait complètement vidé, exténué. Mais je crois qu'avec l'aide du Saint-Esprit, j'ai réussi à donner la paix intérieure à plusieurs condamnés qui se sentaient libérés de toute inquiétude. Bien sûr je n'obtenais pas de tels résultats sans peine. Après son procès, un condamné me demande agressivement: "Etes-vous pour ou contre la peine de mort?" Je lui réponds: "Ca change rien. Tu vas être pendu de toute façon." Il importait de ne jamais situer le débat sur un plan théorique. Ainsi j'amenais parfois un condamné manger de la crème glacée, chez Robil, à Cartierville. Vous savez, presque tous ces gens étaient de bons diables, qui avaient commis leur meurtre sous l'effet de l'alcool ou d'une crise de rage."

Ici l'abbé Jeannotte s'arrête un instant, comme s'il hésitait à dire quelque chose.

"J'ai acquis la conviction, poursuit-il lentement, que trois des hommes que j'ai accompagnés à l'échafaud étaient innocents. Seule la foi pouvait me permettre de croire que de telles injustices seraient réparées. Par contre, j'ai aussi croisé de vrais criminels, comme Roland Genest qui avait fait assassiner sa femme par sa maîtresse, se donnant ainsi un alibi inattaquable. Mais c'est Marguerite Pitre qui m'a semblé posséder l'âme la plus endurcie. Elle est arrivée à Bordeaux vers 17 heures, en provenance de la prison des femmes. Elle insultait les religieuses qui l'accompagnaient. Elle avait bu. Elle chantait à tue-tête: "Prendre un petit coup, c'est agréable!" Il lui restait moins de huit heures à vivre. J'ai conversé un peu avec elle, dans sa cellule. Elle m'a parlé de ses deux enfants. Comme je lui annonçais que nous allions réciter le chapelet, elle m'a répondu par des injures. Je lui ai dit que si elle ne se taisait pas, j'allais "l'asseoir". Après la quatrième dizaine, elle récitait le chapelet plus fort que tout le monde. Juste avant de mourir, elle m'a dit: "Je pensais jamais que vous m'auriez de même, monsieur l'abbé."

L'abbé Jeannotte reconnaît que ses méthodes ne s'appliqueraient sans doute pas aux meurtriers modernes. Il n'a pas connu de tueurs à gages, ni de tueurs incroyants. Lui et le ministre protestant réussissaient à consoler ceux qui allaient perdre la vie en leur promettant une survie. De fait on peut se demander si, dans une société de moins en moins religieuse, la peine capitale ne devient pas un châtement dix fois plus cruel. En tout cas, l'abbé Jeannotte est convaincu que la menace de la pendaïson n'a eu aucun effet sur les meurtriers en puissance et que 75 p.c. des condamnés qu'il a connus n'auraient jamais tué une seconde fois, si on avait décidé de les réhabiliter. Les autres, soit 25 p.c., auraient peut-être récidivé s'ils avaient pu s'évader. Le doute demeure à ce sujet. En revanche, une certitude s'est imposée à l'abbé Jeannotte: il est convaincu d'avoir escorté trois innocents à la potence. Et cette injustice ne pourra jamais être réparée. Du moins pas par la société. ●



Belvedere
KING SIZE

ébleuissant!
Belvedere. Un goût d'aujourd'hui.

le sorcier de l'île d'Anticosti



Illustrations Rick Fisher

Louis-Olivier Gamache (1784-1854),
le croque-mitaine du golfe, moitié feu-follet, moitié loup-garou,
a alimenté de ses exploits "diaboliques"
les histoires de marins d'ici, de France, d'Angleterre et des États-Unis

PAR JEAN-PIERRE DRAPEAU

Dans nos villes du Québec, quels enfants n'ont pas eu peur d'aller se promener le soir à la brunante, de crainte de rencontrer le Bonhomme Sept-Heures qui mange les petits enfants traînant dans les rues? Quels parents n'ont pas utilisé un stratagème similaire qui facilitait tant la garde des enfants: Bonhomme Sept-Heures, la Corriveau, ou, à défaut, un autre fantôme ou sorcier créé de toutes pièces?

Les parents de l'île d'Anticosti n'ont sans doute jamais eu besoin d'inventer de telles histoires, pour la simple et bonne raison que leur île a abrité l'un des plus célèbres sorciers du monde: Louis-Olivier Gamache, dont la réputation et les légendes ont rapi-

dement dépassé les limites du Québec. En France, en Angleterre, aux États-Unis tout comme au Canada, les marins se racontaient, le soir à la brunante, les exploits de Gamache, le croque-mitaine du golfe, moitié feu-follet, moitié loup-garou, bénéficiant de la protection spéciale de Satan en personne.

Louis-Olivier Gamache est né à L'Islet, en 1784, d'une famille originaire de Saint-Illyer-la-Ville, près de Chartres, en France. Ses ancêtres se sont établis environ un siècle auparavant sur la Côte de Beupré puis ont traversé sur la rive sud du Saint-Laurent. Gamache s'est marié le 11 janvier 1808, à Rivière-Ouelle, à Françoise Bacelet dont il aura neuf enfants, trois garçons et six filles, et qui mourra en

1830 à l'Isle-Verte, après avoir contracté la petite vérole lors d'un voyage à Québec. Il s'est remarié en 1837 à Catherine Lots, à Québec, qui lui donnera un garçon et deux filles et qui mourra en 1845, soit neuf ans avant lui.

Dès sa plus tendre enfance, le jeune Gamache présente un caractère aventureux. A l'âge de 11 ans, il quitte la maison paternelle et s'engage comme mousse à bord d'une frégate anglaise. Il navigue ainsi à travers toutes les parties du globe.

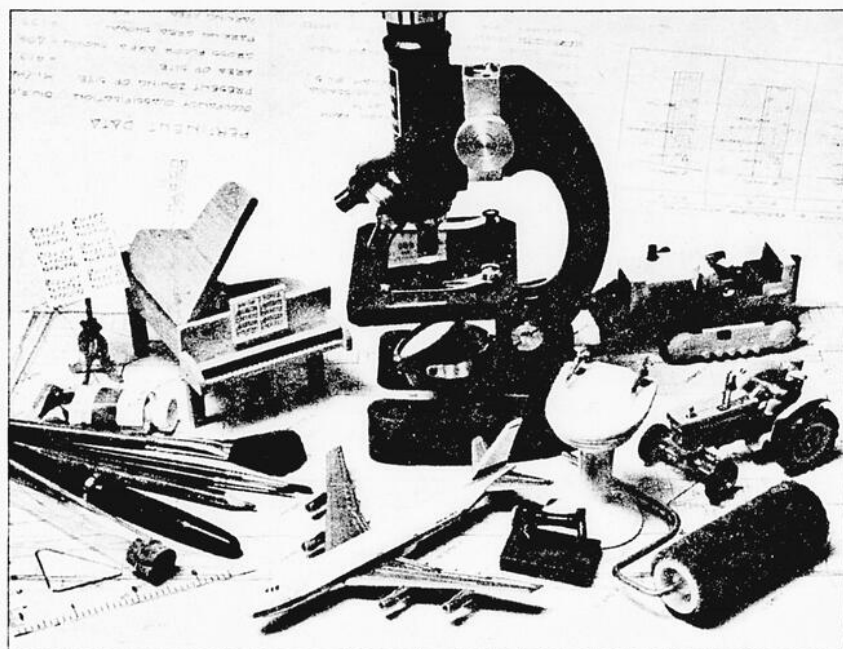
Après plusieurs années de service dans la marine royale, il revient dans son village natal afin de revoir ses parents, mais ceux-ci sont décédés. N'ayant plus d'attache à cet endroit, il se rend à Rimouski où il entreprend

d'exploiter un petit commerce. Malheureusement, au moment où son magasin est en pleine prospérité, un incendie le détruit de fond en comble.

En 1810, il décide d'aller s'établir dans l'île d'Anticosti. Cette contrée particulièrement sauvage semble correspondre en tous points aux goûts d'indépendance de Gamache qui y met à profit l'intrépidité et la rigueur acquises à la rude école de la marine anglaise. Comme il préfère la solitude, la chasse, la pêche et la mer avec toutes ses aventures à la vie paisible et monotone de nos campagnes, vivre à Anticosti représente donc une vie plus conforme à ses goûts. Et il y restera jusqu'à sa mort, en 1854.

Pour sa demeure, il opte pour le lieu même choisi par Jolliet, dans les

Suite page 8



Trouvez vous-même un emploi.

Les nouveaux Centres d'Information sur l'Emploi, dont nous sommes en train de doter les Centres de Main-d'oeuvre du Canada d'un bout à l'autre du pays, vous aideront à trouver vous-même un emploi.

Si vous cherchez du travail, ils vous aideront à trouver celui qui vous convient le mieux.

Si vous êtes employeur et que vous avez des postes disponibles, ils vous aideront à trouver la personne qu'il vous faut, plus rapidement et plus efficacement que jamais.

Si vous cherchez du travail, vous verrez affichées, par catégories, sur les tableaux d'affichage des Centres d'Information sur l'Emploi, les offres d'emploi de votre région.

Vous étudiez celles qui vous conviennent le mieux. Puis vous faites votre choix. C'est donc vous qui décidez, et non plus nos conseillers.

Et votre employeur éventuel le saura. Lorsqu'il vous interviewera, il saura que vous êtes là parce que vous le voulez, et non pas parce qu'un conseiller vous a dit d'aller le voir.

Si vous êtes employeur, notre nouvelle formule vous facilitera aussi les choses.

Dorénavant, le personnel de la Main-d'oeuvre du Canada aura plus de temps à vous consacrer, pour vous aider à planifier vos besoins de main-d'oeuvre et à résoudre certains problèmes relatifs à l'emploi. Notre service de formation profes-

sionnelle et nos programmes de mobilité de la main-d'oeuvre vous aideront efficacement à résoudre vos problèmes de main-d'oeuvre.

Tout ceci pour vous dire que nous sommes en train de faire des changements importants aux Centres de Main-d'oeuvre du Canada.

Grâce à ces changements, on arrivera ensemble à utiliser au maximum la ressource la plus importante au Canada: celle de la main-d'oeuvre.



Manpower
and Immigration

Robert Andras
Minister

Canada Manpower Centre

Main-d'oeuvre
et Immigration

Robert Andras
Ministre

**Main-d'oeuvre du Canada
Ensemble, on va y arriver.**

"C'est important de comprendre. Et c'est plus facile maintenant."

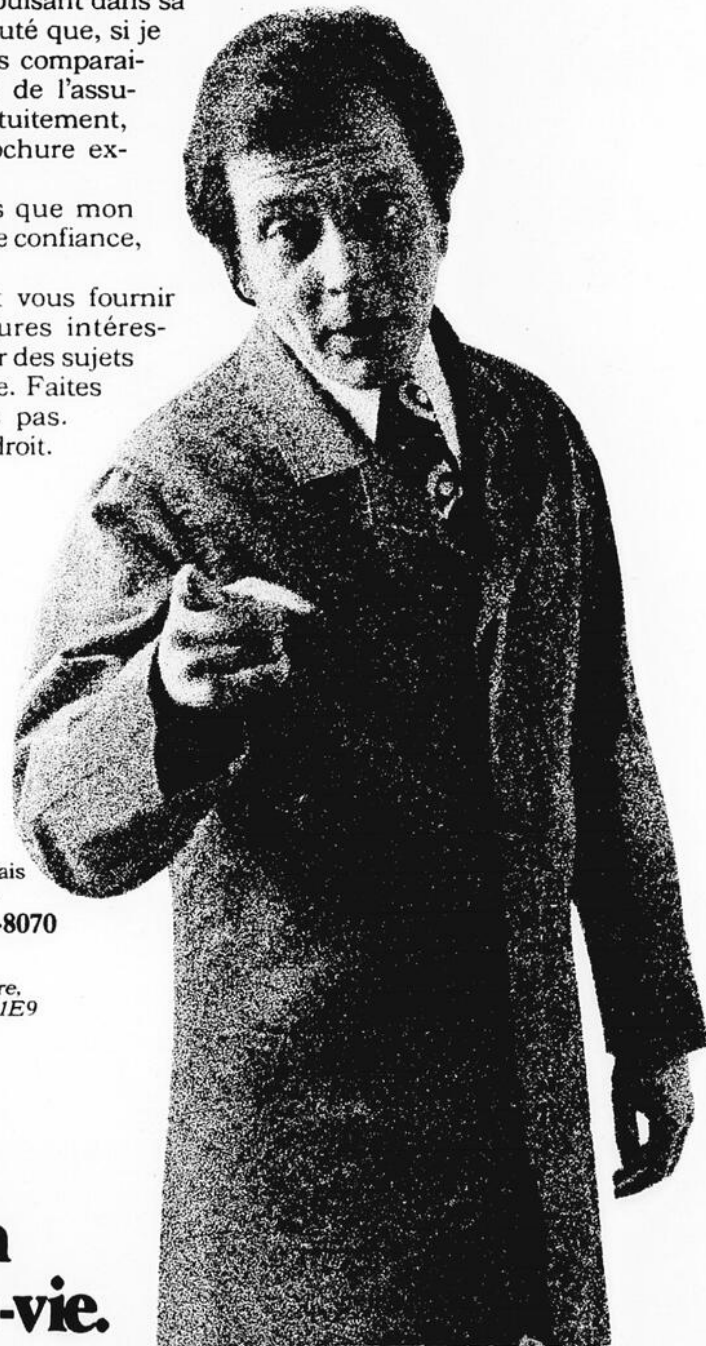
En effet, les contrats d'assurance-vie sont généralement plus faciles à lire qu'autrefois. Et même s'ils demeurent assez compliqués pour un profane, votre assureur-vie fera toujours tout son possible pour éclaircir les points au sujet desquels vous vous poseriez des questions.

Le mien l'a fait. Il m'a également parlé du Centre d'information de l'assurance-vie et m'a conseillé de m'y adresser pour obtenir de la documentation sur l'assurance-vie et sur des sujets connexes.

Comme je désirais également comparer le prix des divers contrats offerts par différentes compagnies, mon agent m'a aidé en puisant dans sa propre documentation. Il a ajouté que, si je désirais pousser plus avant les comparaisons, le Centre d'information de l'assurance-vie me ferait parvenir gratuitement, sur simple demande, une brochure explicative sur le sujet.

Alors, quand je vous dis que mon assureur-vie est mon homme de confiance, vous me comprenez.

En outre, le Centre peut vous fournir gratuitement d'autres brochures intéressantes sur l'assurance-vie et sur des sujets tels que la santé et le bien-être. Faites comme moi, ne vous gênez pas. Renseignez-vous. C'est votre droit.



Le Centre d'information de l'assurance-vie
666 ouest, rue Sherbrooke,
bureau 1407
Montréal, Qué. H3A 1E7

On peut téléphoner au Centre sans frais de n'importe quel endroit du Canada.

Il suffit de composer 1-800-361-8070

For information in English:
The Life Insurance Information Centre,
44 King St. West, Toronto, Ont. M5H 1E9
Telephone: 1-800-261-8663

Le Centre d'information de l'assurance-vie.

Un service des compagnies d'assurance-vie du Canada.

8-1er mars 1975

années 1680, pour y fonder son premier établissement: le fond de la baie Ellis, baie profonde connue auparavant sous les noms de Havre aux navires ou baie Jolliet et appelée par la suite baie Gamache. Seul port naturel de l'île, ce site est véritablement bien choisi: il domine les environs et permet de voir au loin sur la mer.

La propriété de l'île est alors encore incertaine. L'arrivée de ce nouveau colon passe inaperçue et c'est en toute liberté que Gamache peut s'installer à la baie Ellis. L'abbé Ferland, l'une des rares personnes qui aient laissé un témoignage écrit après avoir réellement rencontré Gamache, rapporte que ce dernier lui a dit avoir acheté "cet établissement d'un dénommé Hamel qui y aurait résidé assez longtemps". Comme nous n'avons trouvé nulle part le nom de Hamel, soit comme propriétaire soit comme locataire de l'île d'Anticosti à cette période, l'on peut supposer qu'il s'agit là d'une histoire forgée de toutes pièces par Gamache lui-même afin de pouvoir se déclarer le seigneur de l'endroit.

Gamache se construit une maison de 35 pieds sur 25, consistant en un rez-de-chaussée surmonté d'un étage et d'une mansarde, ainsi que des granges et des hangars pour les besoins de sa ferme et de ses pêcheries. Il y vit seul avec sa femme, ses enfants, et un ou deux serviteurs. L'été, il se livre à ses occupations préférées: la pêche, la chasse et la navigation. L'hiver l'oblige cependant à rester près de six mois sans communication avec le reste du monde, ses plus proches voisins demeurant à plus de 20 milles de lui et vivant dans un semblable isolement.

En été, "sa" baie est souvent l'objet de la visite des navires à la recherche certes d'un havre, mais parfois aussi à la recherche d'aventures ou de butin. Eloignée de tout secours, la maison de Gamache est ainsi exposée à toutes sortes d'attaques possibles.

Il décide donc de fortifier sa maison et la transforme en véritable arsenal. Dans la pièce voisine de la porte d'entrée, douze fusils, dont plusieurs à deux coups, chargés et amorcés, sont accrochés aux murs, où ils côtoient une quantité incroyable de pistolets, de baïonnettes, d'épées, de sabres et de piques. De plus, près du perron, il installe un canon. Enfin, toutes les fenêtres et les portes peuvent être barricadées de façon à résister aux efforts des gens de l'extérieur tentant de prendre d'assaut la maison. En cas d'attaque, deux ou trois hommes retirés dans la maison peuvent soutenir

le sorcier



un siège contre une douzaine d'assailants.

Mais, mieux que tous ces moyens de défense, Louis-Olivier Gamache trouve une façon supplémentaire et efficace de se protéger d'attaques éventuelles: attacher à son nom le prestige d'une terreur superstitieuse. Pour sa propre sécurité, il s'emploie donc à acquérir la renommée d'un sorcier redoutable.

Il y réussit si bien que, même cent ans après sa mort, dans certains villages du Québec et naturellement à Anticosti, les gens le décrivent par ses exploits, réels et imaginaires.

Au coin du feu, l'on entend parfois certains vieillards nous relater comment Gamache, debout sur sa chaloupe, se permet de commander au diable de lui apporter du bon vent, filant ainsi à pleines voiles alors que les autres bateaux dorment sur le calme plat de l'eau. D'autres vous inventent

de toutes pièces des massacres d'équipages entiers qu'il aurait perpétrés en vue de s'emparer de riches cargaisons.

Mais, la plupart du temps, les légendes entendues à Anticosti racontent comment, poursuivi par un bateau de la Compagnie des postes du roi qui avait reçu ordre de l'arrêter pour contrebande, Gamache s'est transformé en feu-follet quelques instants avant d'être saisi, ou encore son fameux voyage à Rimouski où il a reçu Satan en personne à un grand souper.

Les plaisanteries et les excentricités proverbiales de Louis-Olivier Gamache, jointes à sa vie solitaire et à sa mort mystérieuse, ont donc donné naissance à un certain nombre de récits recoupant principalement trois épisodes de la vie légendaire de Gamache: le souper avec le diable, le feu-follet, l'enlèvement d'un huissier.

le souper avec le diable

Après un jeûne volontaire d'une couple de jours, Louis-Olivier Gamache s'en va à Rimouski. S'arrêtant dans une auberge, il commande à souper pour deux personnes et ce, dans une pièce à part.

L'hôtelière prépare les deux repas et les apporte à la table de Gamache. Intriguée de ne voir personne attablé avec son hôte, elle lui demande: "Mais qui attendez-vous pour souper?"

Gamache s'attendait à une telle question: il avait prévu tout le scénario et pensé à chaque petit détail de ce stratagème élaboré pour se faire craindre. Il lui répond donc, sèchement: "De quoi vous mêlez-vous?"

Est-ce que cela vous regarde? Ne craignez pas, vous serez payée comme il se doit. C'est le principal. Maintenant, retirez-vous et ne revenez pas tant que je ne vous aurai pas rappelée."

Il se lève, reconduit l'hôtelière à l'extérieur de la chambre et referme la porte. Est-il besoin de préciser à quel point l'appétit lui tenaille l'estomac, après le jeûne forcé auquel il s'est astreint? En peu de temps, le premier repas, pourtant copieux, est englouti. L'autre ne fait pas long feu non plus.

Il appelle ensuite l'hôtelière afin qu'elle desserve la table. Celle-ci manque de s'évanouir: un homme seul n'a pu manger ces deux repas aussi rapidement!

Toutes les circonstances mystérieuses entourant ce souper, ajoutées à une imagination peut-être trop fertile, ne laissent place qu'à une interprétation possible dans l'esprit de l'hôtelière.

Suite page 10

6 moyens de rendre le service postal plus efficace.

Nous sommes en voie de doter le Canada du meilleur service postal au monde. Et nous en sommes très fiers. Grâce à des procédés mécaniques ultra-modernes, notre service postal sera digne de l'ère de l'espace. Vous pouvez nous aider à atteindre ce but. Il y a six moyens à utiliser pour assurer à votre courrier le traitement le plus rapide. Peut-être les connaissez-vous déjà?



1. Dans cet espace, ne devraient apparaître que votre adresse de retour et des mentions particulières telles "Livraison Spéciale", "Par Avion", etc.

3. L'adresse complète peut être manuscrite ou dactylographiée dans les espaces 3 et 4, mais des instructions

spéciales telles "Personnel" ou "Confidentiel" ne doivent figurer que dans l'espace 3.

4. Le code postal doit être le dernier élément de l'adresse. Il peut être inscrit sur la même ligne que les noms de la ville et de la province à la condition qu'il en soit distant de deux espaces comme dans l'exemple d'adresses de retour.

5. Veuillez laisser entièrement libre cet espace de 19 mm (¾ de po).

6. En raison de la très haute vitesse d'acheminement mécanique du courrier, toutes les enveloppes doivent être hermétiquement scellées afin qu'elles ne gonflent pas.

2. Ceci est le seul endroit où le timbre peut être apposé.

Ces normes s'appliquent à toutes les enveloppes ne mesurant pas moins de 90 mm x 140 mm (3½ po x 5½ po) et n'excédant pas 152 mm x 255 mm (6 po x 10 po). L'épaisseur maximale permise pour toutes les enveloppes est de 5 mm (¼ de po).

Pour de plus amples informations, s'adresser à:

Normes Postales
Postes Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0Y2

C'est pour vous
qu'on est au poste.



Postes
Canada

Bryce Mackasey, ministre

Canada
Post

Bryce Mackasey, Minister

L'illustration ci-dessus ne sert qu'à des fins de démonstration.

le sorcier



re: Louis-Olivier Gamache a soupé avec le diable!

La rumeur se répand naturellement comme une traînée de poudre. Le lendemain matin, personne à Rimouski n'ignore la nouvelle: Gamache a passé la veillée avec le diable. Certains affirment même les avoir entendus parler.

Gamache, conscient de l'effet obtenu et désireux d'en tirer le plus de profit, décide de recommencer et de leur en mettre cette fois plein la vue.

Sortant de sa chambre, il fait part à l'aubergiste de son intention de passer la journée en ville et, par conséquent, de déjeuner et de dîner hors de l'hôtellerie. "Cependant, ajoute-t-il, je souperai ici. Préparez-moi deux repas car je recevrai un invité."

En réalité, il jeûne toute la journée, en vue du souper. Vers six heures, il revient à l'auberge, étrangement remplie de gens ce soir-là. Sur son passage, ceux-ci s'écartent nerveusement. Gamache demande à l'hôtesse: "Est-il venu un monsieur tout habillé de noir?" Tendue et tremblante, celle-ci lui répond par la négative; sa voix trahit une extrême frayeur. "Alors, je l'attendrai. Néanmoins, servez les repas, ordonne-t-il, et tenez ma porte fermée."

Les badauds se mettent aussitôt à chuchoter. Tout à coup, la porte se rouvre sans que personne ne se montre. Et Gamache est assis au fond de la pièce! Personne ne peut évidemment se douter que celui-ci a effectué lui-même l'opération grâce à un système ingénieux composé d'un bâton et d'une corde solide attachée au loquet de la porte.

Un lourd silence s'abat sur l'auberge; l'on entendrait voler une mouche. Gamache se lève tranquillement et s'avance en tendant la main. Il souhaite visiblement la bienvenue à quelqu'un, mais pourtant il semble bien l'unique personne présente dans cette pièce... Il referme enfin la porte.

Un frisson glacial traverse les curieux. Terrifiés, un grand nombre d'entre eux s'enfuient. Figés sur place, les autres le voient sortir au bout d'une demi-heure. Gamache appelle l'hôtesse et lui demande de desservir les couverts. Puis il paie sa note et quitte l'auberge.

Après un tel fait dont peuvent témoigner des dizaines et des dizaines de gens, plus personne, à Rimouski et dans tout le golfe du Saint-Laurent où la rumeur publique s'est répandue, ne doute de ce fait: Gamache entretient régulièrement des rapports étroits avec Satan en personne.

Louis-Olivier Gamache vient d'ac-

une douceur qui se goûte!

Matinée Kings

Avis: Santé et Bien-Etre Social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage-éviter d'inhaler. Régulier: goudron 9 mg, nicotine 0.5 mg / King: goudron 13 mg, nicotine 0.8 mg

quérir à tout jamais le surnom de "sorcier de l'île d'Anticosti".

le feu-follet

Louis-Olivier Gamache aime faire la traite des fourrures avec les Montagnais de la Côte Nord et du Labrador, bien que cela lui soit défendu ou peut-être bien à cause de cela. La Compagnie des postes du roi a en effet obtenu le monopole du commerce des pelleteries au nord du Saint-Laurent. Et elle mène la vie dure à

ceux qui osent aller s'aventurer dans les territoires et les domaines où elle exerce son privilège.

Mais Gamache n'a que faire de la Compagnie des postes du roi, de ses prétendues prérogatives et de ses menaces à l'égard des "contrebandiers". Se faisant l'ennemi juré de ce monopole, il s'adjuge le droit de commercer partout sur le Saint-Laurent.

Frondeur et audacieux, il se plaît particulièrement à effectuer des voyages d'affaires chez les Montagnais établis à Mingan. Et il ressent un malin plaisir à exécuter ses transactions au vu et au su des employés de la Compagnie. Car il ne craint aucunement leurs menaces. Gamache sait fort bien

pouvoir compter, pour sa défense, sur nombre d'Indiens: ceux-ci trouvent davantage leur compte à commercer avec lui qu'avec la Compagnie des postes du roi.

Un jour, alors que son deux-mâts, entouré d'un grand nombre de canots montagnais, mouillait dans le port de Mingan, et que les affaires allaient rondement, Gamache décèle une embarcation à l'horizon. Celle-ci se rapproche très vite. Gamache ne présage rien qui vaille.

Vieux loup de mer expérimenté s'il en est, Gamache reconnaît là un bâtiment armé. Il avait été quelques fois pourchassé par ce navire mais il était toujours parvenu à s'esquiver grâce à quelque artifice ou faux-fuyant.

"A demain, de bonne heure, mes amis, dit-il aux Montagnais. Ne vous éloignez pas trop: nous reprendrons demain nos affaires quand j'aurai donné l'air d'aller à ces messieurs!" La flotte de canots se disperse et Gamache lève l'ancre.

Pendant ce temps, le bateau ennemi tire des bordées pour au plus tôt attraper sa proie. Mais la goélette de Gamache, toutes voiles dehors, se faufile rapidement, sortant sans peine du port de Mingan. Le bâtiment de la Compagnie se lance à sa poursuite. Mettre le grappin sur un pilote aussi habile n'est cependant pas chose facile et Gamache parvient aisément à conserver son avance.

L'obscurité tombe de plus en plus. La goélette fuit toujours, constamment poursuivie par le croiseur de la Compagnie. Bientôt, les deux antagonistes ne se devinent plus que par une présence vague et une lueur floue sur la mer.

"C'était le moment attendu par Gamache pour utiliser un autre de ses subterfuges. "Attise le feu dans la cambuse, lance-t-il à son compagnon. Ces gredins doivent mieux voir la flamme. Maintenant, faisons-leur courir un feu-follet!"

A l'aide de bouts de planches, tous deux construisent un radeau auquel ils clouent un baril de goudron. Puis ils déposent quelques tisons enflammés à l'intérieur de ce baril et ils le descendent avec précaution à la mer.

Ils larguent ensuite l'amarre retenant le radeau transformé en véritable mini-phare flottant. Le bateau poursuivant met alors le cap sur cette flamme qui a l'air de trahir la position de Gamache. Profitant de cette diversion, ce dernier vire de bord et retourne au port de Mingan où il a rendez-vous le lendemain matin.

Quant aux officiers du croiseur, ils se croient arrivés au bout de leurs



peines car la lueur se rapproche. "Enfin, pensent-ils, nous aurons mis la main sur ce satané Gamache!" Il est facile d'imaginer leur déception et leur ébahissement lorsque, après plusieurs heures de chasse à l'homme en pleine mer, ils réussissent à s'emparer... d'un petit feu semblant se nourrir à même les eaux de la mer!

Et ils auront beau revoir la goélette de Gamache mouiller dans le port de Mingan et entourée de canots montagnais, ils se jurent bien de le laisser à l'avenir commercer en toute tranquillité. Le sorcier d'Anticosti leur a déjà assez donné la frousse!

Car les matelots de la Compagnie sont désormais convaincus de ce que la rumeur publique colporte: Louis-Olivier Gamache est nécessairement en rapport amical avec le diable puisque celui-ci l'a fait se transformer en feu-follet dans le but de leur échapper.

l'enlèvement d'un huissier

Lors de ses transactions avec les Indiens, Louis-Olivier Gamache se fiche éperdument non seulement du monopole de la Compagnie des postes du roi, mais encore des lois de douane. Il lui arrive souvent de contrevenir à ces lois et d'avoir des démêlés avec dame justice. Et sa façon de s'en tirer est remarquable.

Ainsi, vers la fin d'un certain automne, il se rend à Québec afin d'y faire officiellement ses achats pour l'hiver. Il en profite évidemment pour y vendre ses produits de chasse et de pêche et pour y écouler les fruits de son commerce avec les Indiens.

Une fois ses négociations terminées, il s'appête à lever l'ancre et à quitter le bassin de Québec. Il voit alors une petite embarcation, montée d'un seul homme, se diriger vers lui. Le sorcier d'Anticosti reconnaît en cet individu un huissier venant dans le but de l'arrêter et de saisir son navire. Gamache conçoit rapidement un stratagème pour se soustraire des mains de la justice et donne en conséquence les ordres appropriés à ses deux engagés.

L'étranger accoste son bateau près du deux-mâts et monte à son bord. Il demande à rencontrer le propriétaire. Gamache va à sa rencontre. Il l'accueille très dignement et le conduit avec beaucoup de courtoisie à sa chambre. Il l'invite même à prendre un verre avec lui. L'huissier ne doit se méfier de rien, aussi Gamache évite-

l-il soigneusement de lui demander le but de sa visite.

D'ailleurs, l'huissier lui-même ne sait plus trop s'il doit ou non exécuter immédiatement son mandat. Après brève réflexion, il trouve préférable d'attendre un peu, sachant profiter de la vie et ne voulant surtout pas brusquer les choses et manquer ainsi d'égard envers un hôte si accueillant.

Une discussion des plus affables s'engage bientôt. Au bout d'une demi-heure, confus et visiblement mal à l'aise, l'huissier annonce enfin le but exact de sa visite.

"Ah! très bien! lui répond Gamache, sans se départir de sa jovialité. Puisque vous êtes venu pour m'arrêter et saisir mes biens, suivez-moi, faisons une inspection du navire de fond en comble et saisissez tout ce que vous désirez."

A la pensée du bon tour joué au détriment de cet officier, Gamache ne peut s'empêcher de rire dans sa barbe.

Arrivé sur le pont, l'huissier reste tout ébahi: l'embarcation de Gamache, toutes voiles dehors remplies de bon vent, dépasse déjà les rives de l'île d'Orléans! "Oser s'attaquer à ma personne mérite une sévère punition, lui dit Gamache. Dans votre cas, ce sera de faire le voyage jusqu'à Anticosti et d'y passer tout l'hiver."

Notre homme ne tarde pas à réagir. "Excusez-moi, monsieur Gamache. Si je vous avais connu, je n'aurais jamais cherché à exécuter cette mission. Laissez-moi partir, implore-t-il, et vous n'aurez jamais plus d'ennui avec moi, je vous le promets. Libérez-moi, je vous en conjure. Pensez à ma femme et à mes enfants; ils seront mortellement inquiets d'une absence si brusque, si imprévisible et si longue!" Mais il a beau se lamenter, rien n'y fait: Gamache reste insensible. L'huissier s'arrache déjà les cheveux à l'idée de ne revenir qu'au printemps suivant auprès de sa famille éplorée.

En réalité, Gamache ne tient pas vraiment à lui faire subir un tel châtiement. Il désire uniquement lui donner une bonne frousse. Arrivé à la hauteur de Saint-Jean-Port-Joli, il ordonne donc de rapprocher le bateau du rivage et fait déposer sur l'eau la barque de l'huissier, hissée sur le pont quelques minutes après son arrivée. Railleur, Gamache le libère et lui fait ses adieux. Et, tendant à nouveau les voiles de sa goélette, il refait proue vers l'île d'Anticosti.

A la suite de cette équipée, les huissiers se le tiennent pour dit: mieux vaut croiser à une distance respectueuse du deux-mâts de Gamaché.

Les copains s'amènent? Faites-leur une chaude réception.

Par exemple, servez sur d'épaisses tranches de pain, une fondue "Gais Lurons" préparée avec un Cheddar canadien. Rien n'est plus en accord avec un goûter, ni plus facile à servir qu'un plat relevé par la riche saveur du Cheddar.

Les fromages canadiens.
Les héros de la fête.

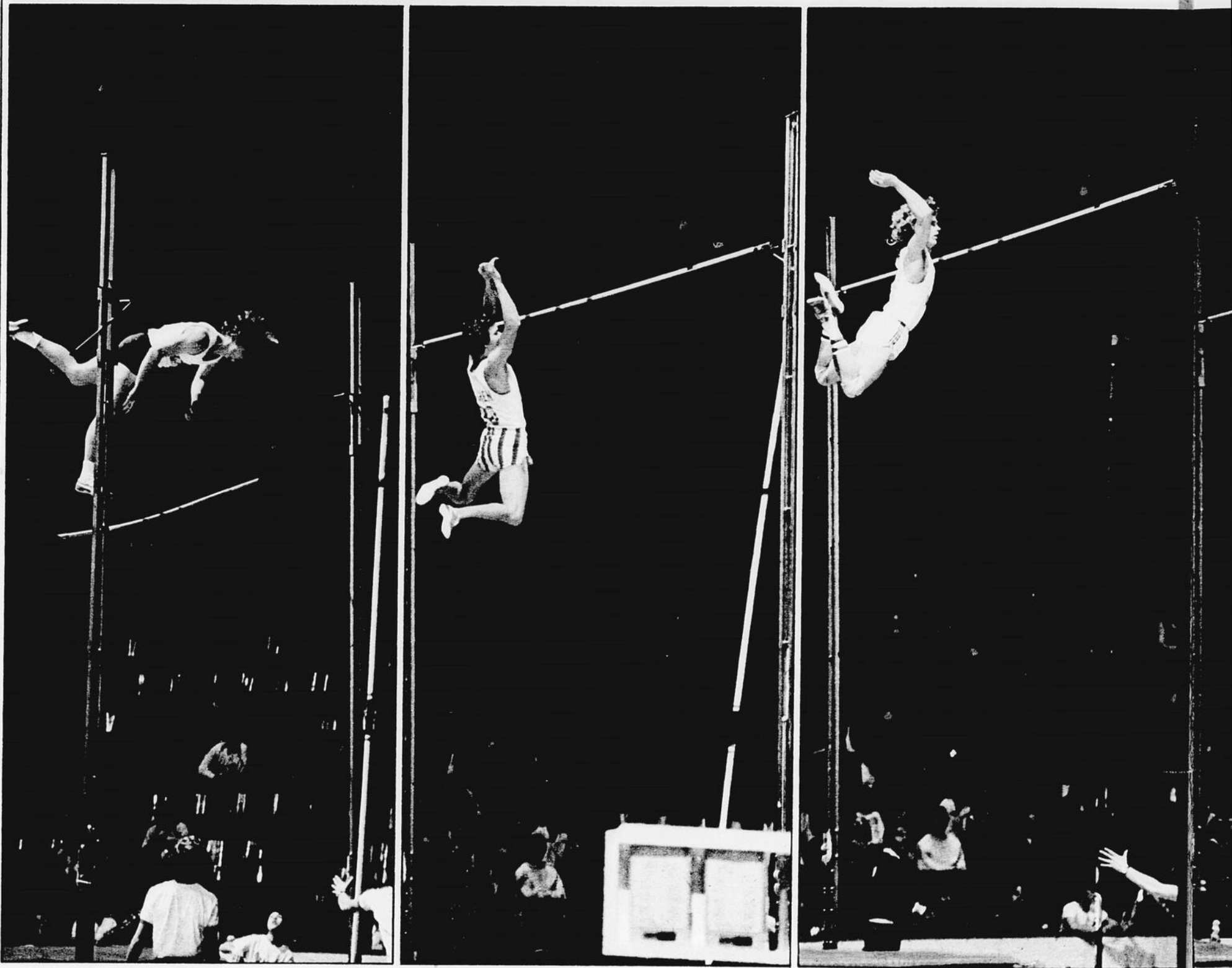
Fondue "Gais Lurons"
Couper de minces tranches de Cheddar canadien naturel, les déposer sur d'épaisses tranches de pain. Mettre au four à 400° jusqu'à ce que le fromage forme des bulles. Garnir d'oignons marinés ou de tomates.



L'univers des fromages canadiens.

Un monde de plaisirs variés.

saut à la perche



saut en hauteur

Claude Ferragne, que nous voyons aussi en page couverture, a établi une nouvelle marque canadienne en salle avec un saut de 7' 3 3/4".





L'Américain Steve Smith (les deux photos de droite) a établi une nouvelle marque mondiale en salle à 18' 2½". Pour vous donner une idée de son exploit, Bob Seagren, qui est arrivé deuxième (3e photo), a franchi la barre à 17' 4". Ne parlons pas du quatrième.

lancer du poids



Photo du haut, Bran Oldfield a réussi à lancer le poids de 16 livres à 68' 10". Ci-dessus, Karl Salb a dû se contenter d'un 64' 9".

UN AVANT GOÛT DE

Après les rencontres d'athlétisme amateur Canada- U.R.S.S. et Canada-France au Forum de Montréal, voici quelques images de la rencontre d'athlétisme professionnel qui a eu lieu le 17 janvier dernier et à laquelle ont participé quelques amateurs, dont Claude Ferragne.

1976

Suite page 14

saut en longueur



Photo du haut,
le spectaculaire John Delamere,
qui double son saut
en longueur d'un saut périlleux,
a réussi à franchir 24' 4½";
ci-dessus, saut plus
classique d'un autre athlète.

1976

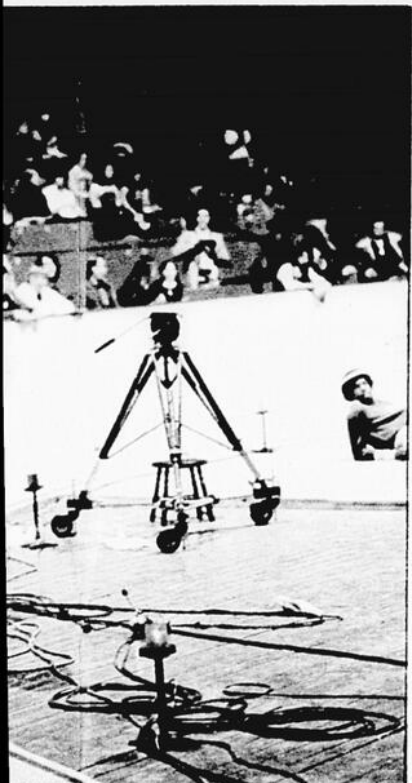
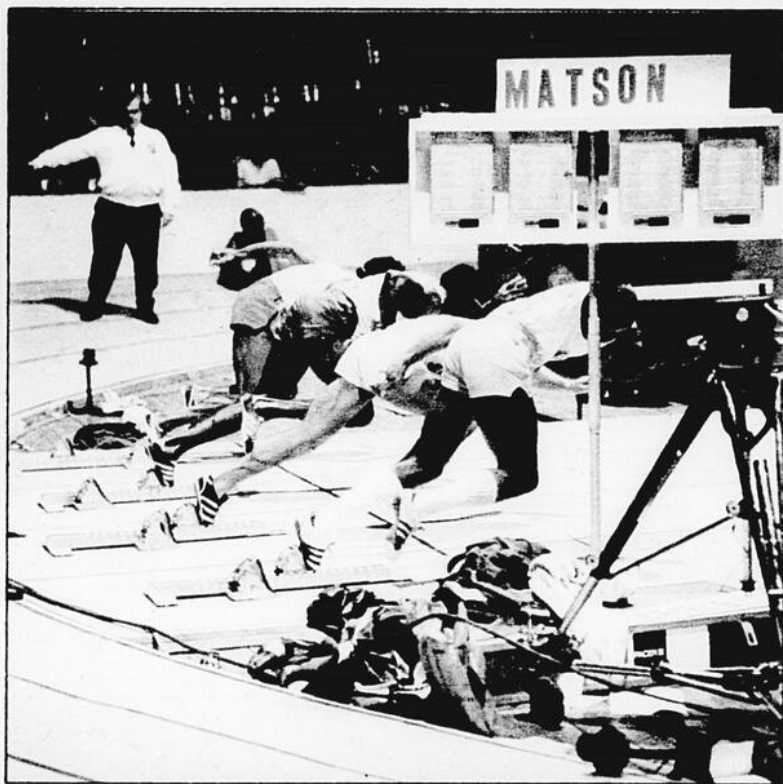
La course demeure l'une
des disciplines les plus goûtées du
public. Ci-contre,
Gérard Côté (à dr., ci-contre),
ex-coureur de
marathon, participe à
l'ouverture de la soirée. Au
centre, quatre coureurs au
départ d'une épreuve.
Photo de droite, Warren Edmonson,
vainqueur du 400 m (48 s. 7).



De g. à dr.: Ben Jipcho, qui a
remporté le 3 000 m; Wyomia
Tyus, vainqueur du 50 verges
dames (5 s. 6); Herb
Washington, vainqueur de la
demi-finale du 50 verges.

DANS SEIZE MOIS

Le professionnalisme
est un concept nouveau dans le
domaine de l'athlétisme
international. Depuis trois ans,
grâce à l'Association
internationale d'athlétisme,
le public peut voir sur les pistes
les plus grands
athlètes du monde.





S. Schapiro '75

SUPERFLEUR

prestige



On meuble la province.

Les marchands Prestige sont partout au Québec. Ils forment le groupement le plus important de marchands de meubles et d'appareils électriques de toute la province. Ils peuvent donc acheter en grande quantité et revendre aux meilleurs prix possible.

Chaque marchand ne vend que des marques connues, et il s'occupe bien de vous parce qu'il est propriétaire de son magasin... votre clientèle lui tient à coeur. Achetez en toute confiance chez votre marchand Prestige... c'est du bon monde.



**Le nouveau
Rabbit de
Volkswagen:
100 m/h,
0-50 en
8.4 secondes,
45 m/g.***

Le Rabbit est très rapide. Evidemment, nous ne vous recommandons pas des vitesses de 100 milles à l'heure. Il est par contre rassurant de savoir que le Rabbit a un pouvoir d'accélération étonnant lorsque vous vous lancez sur une voie rapide. De 0 à 50 en seulement 8.4 secondes grâce à ses 4 vitesses.

* Le Rabbit est très économique. Il a maintenu une moyenne de 45 milles par gallon impérial sur la grand-route lors des tests de l'Agence de protection de l'environnement des Etats-Unis sur les modèles 1975 en utilisant la transmission manuelle. Et il a roulé un très respectable 28 milles au gallon en circulation urbaine.

Le Rabbit est très spacieux. Il est compact à l'extérieur et offre tout l'espace d'une voiture intermédiaire luxueuse à l'intérieur.

Que le Rabbit ait 2 ou 4 portes, il en a toujours une autre, à l'arrière. Et sans qu'il vous en coûte un sou de plus.

Le Rabbit est doté d'un moteur transversal révolutionnaire monté à l'avant, de la traction avant, d'une direction à crémaillère et d'un système de freins double en diagonale.

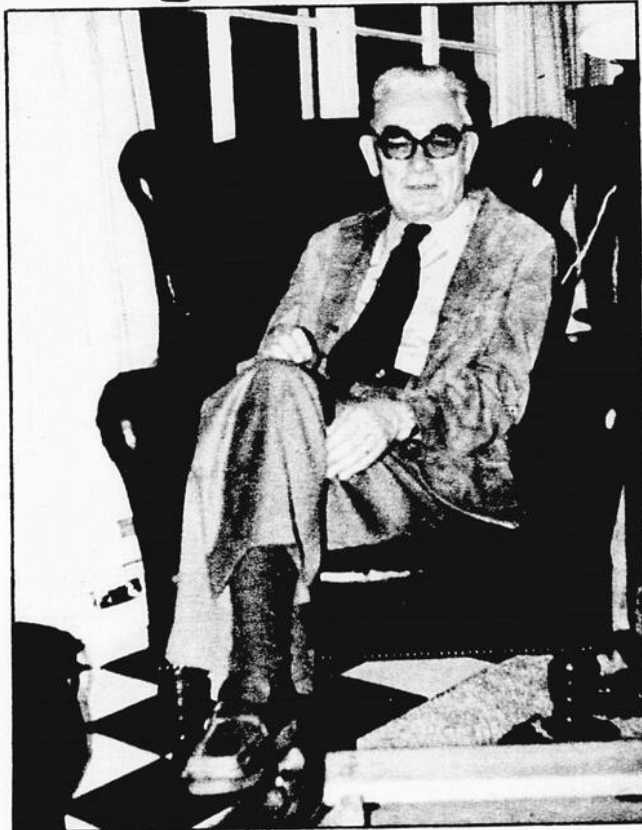
Il a fallu 5 ans pour mettre le Rabbit au point. Il est protégé par la Couverture tout repos du propriétaire VW, sans doute le système de protection de voiture le plus perfectionné au monde.

Le Rabbit: de quoi vous remonter le moral.



 **Le Rabbit.**
De quoi vous remonter le moral.

à 70 ans JEAN-PAUL LEMIEUX reste solitaire curieux de tout mais pessimiste



PAR JACQUES MICHEL

Le peintre Jean-Paul Lemieux a fêté, le 18 novembre dernier, ses 70 ans. Au même moment, son oeuvre a été présentée pour la première fois aux Parisiens avec tous les honneurs dus à un très grand artiste. C'est en effet le 14 novembre (jusqu'au 5 janvier) qu'une exposition Lemieux a été inaugurée au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, après avoir sillonné l'Europe de Moscou à Anvers en passant par Prague.

A cette occasion, le solitaire qu'il est, vivant, l'été, à l'Île-aux-Coudres et, l'hiver, à Québec, a bien voulu sortir de son isolement et répondre à quelques questions.

C'est au retour d'un séjour d'un an en France, en 1954, que Lemieux prend conscience de l'horizontalité obsédante du paysage québécois, qu'on retrouve, depuis, dans presque tous ses tableaux. Délivré de l'influence académique de ses premiers maîtres, livré aux grands espaces, il se sent libre de s'exprimer, et son oeuvre prend une facture originale, qu'on qualifie aujourd'hui de québécoise.

La littérature du Québec commence d'être connue en Europe, la chanson québécoise est en plein épanouissement, la société québécoise en pleine évolution. Cinq ans plus tard, ce sera la Révolution tranquille. Lemieux a-t-il eu conscience alors de l'émergence de la culture québécoise? Il affirme que non. Travaillant à l'écart des courants de la mode, il se demande encore aujourd'hui, avec le recul du temps, s'il y a eu plus qu'une coïncidence entre la direction définie que sa carrière a prise assez soudainement et le moment où s'est affirmé le nationalisme canadien-français.

"Je ne pourrais plus peindre aujourd'hui, dit-il, ce que j'ai peint entre 1930 et 1940, parce qu'on ne peut jamais revenir en arrière, mais ce qui me

préoccupait le plus à l'époque était d'introduire dans ma peinture la dimension espace-temps. Je n'ai jamais compris pourquoi on m'a considéré le peintre québécois par excellence. Je suis resté figuratif, donc traditionnel dans ma façon de peindre, mais ce que j'ai peint aurait pu se trouver tout aussi bien dans l'Ouest, en Norvège ou en Russie."

Lemieux se définit comme peintre de tradition nord-américaine, influencé par les expressionnistes allemands, québécois de culture et canadien de nationalité. "Nous serions stupides, dira-t-il à deux reprises, de nous séparer du reste du Canada." Son enracinement ressort à tout instant dans la conversation. Témoin, cette anecdote:

"Il y a quelques années, je suis allé donner un cours d'été à l'université de Vancouver. Un jour, dans une réunion mondaine, quelqu'un de là-bas m'a dit: "Vous autres, vous êtes nouveaux venus au Canada; nous, ça fait quarante ou cinquante ans que nous sommes ici." J'ai répondu: "Cher monsieur, c'est nous qui sommes arrivés les premiers, juste après les Indiens; nous sommes ici depuis le XVIIe siècle." Il n'en revenait pas! "I thought you came from France..." — "Oui, nous sommes venus de France, mais il y a trois siècles!"

Là-dessus, Jean-Paul Lemieux éclate d'un rire franc et plein de santé. "C'est malheureux, cette incompréhension, lâche-t-il, prenant cependant le parti de s'en amuser. Nous pourrions former un pays très fort si tout le monde y était uni.

— Que pensez-vous de la peinture québécoise moderne? vous tenez-vous au courant de ce qui se fait en art au Québec?

— Comme j'ai enseigné aux Beaux-Arts (Québec) jusqu'en 1965, je connais bien les artistes que j'ai eus comme élèves, et j'ai l'impression que la peinture québécoise d'aujourd'hui cherche plutôt à être internationale. Par exemple, Edmond Alleyn, qui a été mon élève. Ce qu'il fait est extraordinaire mais très américain, même si sa dernière exposition s'intitulait Suite québécoise. La peinture canadienne, il me semble, était beaucoup plus florissante entre 1940 et 1950 qu'aujourd'hui, surtout à Montréal.

— A qui pensez-vous en particulier?

— A Borduas, à Pellan... Plusieurs artistes ont été à l'origine de mouvements intéres-

Un plus grand nombre d'anciens combattants et de personnes à charge ont droit à l'allocation d'ancien combattant

L'allocation de guerre pour les civils peut être accordée aux membres des services de soutien des forces armées en temps de guerre

Par suite de la majoration des allocations et de la hausse des revenus maximaux autorisés, intégrées à la Loi sur les allocations aux anciens combattants, à la fin de l'année dernière, un plus grand nombre d'anciens combattants, de veuves et d'orphelins peuvent bénéficier des avantages de cette Loi. En outre, les allocations versées à l'égard des enfants à charge, instituées à la même occasion, haussent de façon marquée le taux d'allocation et le revenu de plusieurs familles.

La Loi sur les pensions et allocations de guerre pour civils offre les mêmes avantages à certaines catégories de civils, tels que les marins de la marine marchande, qui servirent en étroite collaboration avec les forces armées en temps de guerre, ainsi qu'à leurs veuves et à leurs enfants.

Les principales modifications sont les suivantes:

- la majoration des taux d'allocation et des revenus maximaux autorisés;
- le rajustement trimestriel des taux d'allocation et des revenus maximaux, selon l'augmentation du coût de la vie; toutefois, le rajustement des allocations d'orphelin, continuera d'être annuel;
- l'octroi d'une allocation supplémentaire de \$51.30 par mois (moins les allocations familiales) pour chaque enfant à charge, sauf pour l'aîné des enfants à la charge d'un veuf ou d'une veuve, qui permet à son père ou à sa mère d'avoir droit au taux prévu pour les personnes mariées;
- le prolongement de l'âge limite jusqu'à 25 ans, relativement au versement d'allocations aux orphelins et à l'égard des enfants à charge, à condition qu'ils poursuivent leur études de façon satisfaisante; et
- le rajustement rétroactif des taux d'allocation et des revenus maximaux autorisés, à compter du 1^{er} octobre 1973, pour compenser l'augmentation du coût de la vie.

Les allocations mensuelles maximales et les revenus maximaux autorisés, à compter du 1^{er} janvier 1975, sont les suivants:

	Taux des AII.AC/AGC	Revenu maximal autorisé
Ancien combattant célibataire, veuve ou veuf	\$189.48	\$229.48*
Ancien combattant marié, veuve ou veuf avec un enfant à sa charge	322.86	392.86*
Supplément versé à l'égard de chaque enfant à charge	51.30 <small>(moins les allocations familiales)</small>	51.30 <small>(moins les allocations familiales)</small>
Chaque orphelin	138.73 <small>(moins les allocations familiales)</small>	149.68*

*Certains revenus provenant d'autres sources n'entraînent aucune réduction de l'allocation.

Les anciens combattants canadiens sont admissibles à ces allocations s'ils ont servi sur un théâtre réel de guerre, s'ils sont titulaires d'une pension d'invalidité, s'ils ont servi au Royaume-Uni pendant la Première Guerre mondiale, s'ils ont servi pendant la Première et la Seconde Guerres mondiales ou en Corée. Les anciens combattants alliés sont aussi admissibles si, en plus de répondre à l'un ou l'autre des critères ayant trait aux états de service, ils ont demeuré au Canada pendant 10 ans.

La valeur des biens personnels n'est plus un facteur qui influence l'octroi d'une allocation d'ancien combattant; toutefois, une évaluation du revenu modifié subsiste toujours. Les pensions d'invalidité, les prestations de retraite, les revenus autres que les gains occasionnels (\$1,000 par année pour les allocataires célibataires et \$1,500 pour les allocataires mariés) et une partie seulement des prestations versées au titre de la sécurité de la vieillesse et du supplément de revenu garanti, pour ceux qui y ont droit, sont compris dans le

calcul du revenu.

La partie du revenu exempté comprend les allocations de soins, les prestations d'assistance sociale et tout montant versé à l'égard des enfants à charge, sauf les allocations familiales.

Les anciens combattants du sexe masculin et les veufs peuvent recevoir l'allocation dès l'âge de 60 ans, alors que les anciens combattants du sexe féminin et les veuves peuvent y avoir droit à 55 ans. Toutefois, l'allocation peut être accordée à un âge moins avancé, si l'on estime que la personne en question est incapable de pourvoir à ses besoins, en raison de son état de santé.

Les demandes d'allocation ou les demandes de renseignements portant sur la Loi doivent être adressées au Secrétaire de l'Autorité régionale des allocations aux anciens combattants au bureau du ministère des Affaires des anciens combattants le plus près, ou au Président de la Commission des allocations aux anciens combattants, Ottawa (Ontario), Canada, K1A 0P4.

sants mais auxquels je ne pouvais participer, car ce qu'on y faisait me laissait froid. Ça me plaisait mais ne m'attirait pas. J'ai préféré travailler seul. Ma peinture n'était guère connue mais ça ne me faisait rien car, au fond, ce que l'artiste recherche avant tout, c'est le plaisir de peindre. C'est un égoïste.

— N'avez-vous pas souhaité, à ce moment, quitter l'enseignement et vous consacrer entièrement à la peinture?

— Oui, mais l'enseignement m'a appris un tas de choses que j'ignorais et m'a permis d'avoir avec des artistes plus jeunes que moi un contact que je n'aurais pas eu autrement.

— Pour vous, la peinture québécoise comme telle, ça n'existe pas?

— Je ne crois vraiment pas. La peinture de Suzor-Côté était européenne. De même celle de Clarence Gagnon. Quant à la peinture non-figurative, elle est d'influence américaine. Pollock et de Kooning ont beaucoup influé sur elle.

— Que pensez-vous de ce qu'on appelle les arts intégrés, l'art de l'environnement, les nouveaux matériaux comme le plastique, le métal, le plexiglass?

— Je ne sais trop, je les connais mal. Je connais un peu l'art de l'environnement. Les Américains en ont fait beaucoup. Segal entre autres. Il a placé des personnages en plâtre dans un décor, un taxi, un bar. Eh bien, franchement, ça ne me dit pas grand-chose! Peut-être que je ne comprends pas...

Pour Jean-Paul Lemieux, les nouvelles tendances, souvent excessives, de l'art moderne sont les manifestations d'une civilisation qui approche de sa fin. Il se crée chaque jour de nouvelles écoles de peinture qui disparaissent aussi vite qu'elles sont apparues.

— La civilisation grecque alexandrine, rappelle-t-il, ne s'est pas achevée autrement. Il y avait à Alexandrie autant d'écoles que de peintres. Ça été la fin de cette civilisation, et c'est exactement ce qui est en train de nous arriver.

— Votre exposition en Europe, est-ce important pour vous, pour votre carrière?

— Ma carrière, vous savez, ne sera plus bien longue encore! Cependant je suis heureux que ma peinture soit vue ailleurs. Si des gens peuvent communiquer avec moi à travers ma peinture, je m'en réjouis, mais je ne demande quelle aura été la réaction du public là-bas.

— Est-ce important pour un peintre, surtout québécois, de sortir du Québec, du Canada?

— Oui, assez important. Mais la chance joue un grand rôle en art. Certains artistes font parfois des choses très belles, mais qui restent totalement inconnues parce qu'ils n'ont pas de chance.

— Et vous, avez-vous eu de la chance?

— Je trouve que j'en ai eu beaucoup.

— Comment cela a-t-il commencé pour vous? Quand êtes-vous entré dans le circuit de diffusion de l'art?

— C'est difficile à préciser. Probablement par les achats qu'a faits la Galerie nationale à mon retour de France, quand j'ai commencé à peindre comme je le fais maintenant. Ensuite, des particuliers se sont mis à acheter mes toiles. Surtout des Anglo-Canadiens et des juifs. Les Canadiens français y sont venus beaucoup plus tard.

— Auparavant, avez-vous connu des temps difficiles?

— Le début a été très long. Quand j'étais jeune homme, il n'y avait pas de peinture ici. On la considérait un art pour

Suite page 22

UNE CURE DANS UNE "nouvelle" STATION CLIMATIQUE DES LAURENTIDES?

Pourquoi pas vous?

Vous faites peut-être de l'obésité ou seulement de l'embonpoint? Vous souffrez d'arthrite ou de rhumatisme? ou encore vous vous sentez fatigué, nerveux ou dépressif? Une cure au Health Spa VALTHERAPIC à Rawdon dans les Laurentides vous redonnera vigueur, santé, repos et un nouvel enthousiasme.

Sous la direction du Dr. A. Rioux, M.D., F.R.C.P.(C), C.S.P.Q. en collaboration avec d'autres professionnels de la santé, tels que physiothérapeutes, infirmières, diététicienne, etc., vous ferez durant une ou plusieurs semaines une cure de détente, de conditionnement physique, d'amaigrissement et de traitements en physiothérapie. (Ces derniers, lorsqu'ils sont sous ordonnance médicale sont couverts par l'Assurance-Santé du Québec)

Cure de 6 nuits/7 jours:

	sains	examen medical	chambre	repas 3 jour	total
1 pers chambre	\$90	\$20	\$84	\$91	\$285
2 pers chambre	\$90	\$20	\$54	\$91	\$255

*Taxes provinciales et services sur prescription et repas en plus

Accumulez de la santé et de l'énergie pour plus tard. Venez profiter des équipements ultra-modernes de VALTHERAPIC: piscine, bain tourbillonnant, saunas, salles de gymnastique et de physiothérapie (appareils de diathermie, d'ultra-sons, de mécano-thérapie d'oxygène-thérapie, etc...)

VALTHERAPIC



Boulevard Overdale
Rawdon, Québec
tel.: (514) 866-5061
(ligne directe de Montréal)

Pour de plus amples informations communiquez avec

JEAN-PAUL LEMIEUX

jeunes filles, comme le ballet, et c'est au couvent qu'on l'enseignait. Comme j'étudiais chez les jésuites, je n'ai reçu aucune éducation artistique avant les Beaux-Arts.

—Y a-t-il encore aujourd'hui au Québec un problème de diffusion pour la peinture?

—Oui, c'est plus difficile de percer ici qu'ailleurs.

—L'Etat devrait-il subvenir aux besoins des artistes, aider à diffuser leurs oeuvres?

—C'est absolument nécessaire. Autrefois, il n'y avait absolument rien. Il a fallu longtemps avant que le gouvernement se décide à subventionner les arts. A ma connaissance, il y a eu une seule exception: mon professeur, Suzor-Côté, qu'on a envoyé à Paris en 1908 brosser des tableaux à l'occasion du tricentenaire de la ville de Québec. A l'époque il n'existait que des bourses privées, et c'était des financiers, des marchands qui les attribuaient, pas le gouvernement. C'est de bourses privées qu'ont bénéficié Théophile Hamel et Antoine Plamondon, au siècle dernier.

—Avez-vous quitté l'enseignement parce que vous pouviez enfin vivre de votre art?

—Il fallait absolument que je puisse en vivre. Sinon, j'aurais continué à enseigner car je n'avais pas d'autre moyen de subsistance. Tous les artistes sont dans le même cas. C'est très rare qu'ils puissent vivre de leur peinture. Ils doivent enseigner ou faire autre chose.

—On dit parfois que vos toiles sont vendues à l'avance. Est-ce vrai?

—Ce sont les marchands de tableaux qui le disent. Ce sont eux qui veulent vendre d'avance...

La phrase finit dans un rire, car les considérations commerciales n'intéressent guère le peintre, non plus d'ailleurs que les trompettes de la renommée. Cette impression de solitude, cette angoisse existentielle qui se dégagent de ses toiles, Lemieux les porte en lui avec intensité. "J'ai toujours eu des doutes sur ce que je faisais, déclare-t-il; j'en ai encore aujourd'hui.

—Que considérez-vous comme la consécration pour un peintre, du Québec en particulier? serait-ce de pouvoir vivre de sa peinture?

—En effet. Ou alors que l'Etat subviennne à ses besoins comme on le fait dans les pays scandinaves. A Sibelius, par exemple, on a donné une pension et une maison où il a fini ses jours. C'est le système des datcha russes. Aux siècles passés, c'était les princes qui faisaient vivre les artistes. On ne pourrait rêver mieux comme consécration. Mais ici ça ne viendra jamais car ce que l'Etat vous donne d'une main, il le reprend de l'autre.

—A 70 ans, que vous reste-t-il à faire?

—Vivre au jour le jour, car il ne me reste plus grand-temps et il est difficile de prévoir l'avenir... Je vais continuer à peindre. J'ai encore beaucoup de choses à faire. Si j'en ai le temps, je les ferai.

—Aimeriez-vous pouvoir réaliser une vaste décoration, celle d'une chapelle, par exemple, comme ont pu le faire Matisse, Cocteau, Buffet?

—J'ai eu l'occasion de peindre une grande murale pour la faculté de Médecine, à l'université Laval, et j'ai aimé cela. J'aurais aimé décorer un édifice mais je suis trop vieux. Je ne me vois pas dans un échafaudage. Pauvre Michel-Ange!...

—Votre regard sur le monde est-il optimiste ou pessimiste?

—Pessimiste. Un Scorpion est toujours pessimiste! ●

107 timbres du monde entier. Seulement 10c



Expedition rapide de cette spectaculaire collection aux quatre coins du globe. Timbre commémoratif de Tout Ankh Amon, timbre triangulaire de la Mongolie, d'autres séries illustrées ici, plus séries antiques sur l'Afrique, l'Asie, l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, l'Australie et l'Antarctique. 107 timbres différents. Aussi séries en consignment. Vous achetez ceux que vous désirez ou aucun et retournez le reste. Vous pouvez annuler en aucun temps. Envoyez 10c aujourd'hui. Williams Stamp Co., Dept. 3PE5 St. Stephen, N.B., Canada

Watts

Le nom propre des disques propres.

La poussière et l'électricité statique sont les ennemis jurés des disques. Pour leur faire la guerre et la gagner, utilisez les produits nettoyants WATTS.

Par l'inventeur des produits nettoyants. Cecil E. Watts. En vente chez votre disquaire. Distribués par Smyth Sound Equipment Limited, 165 Park Road, Longueuil, Que.

PERSPECTIVES

est publié chaque semaine par Perspectives Inc. 231, rue Saint-Jacques Montréal

Président: Jean-Guy Faucher
Vice-président: Jean Robert Bélanger
Secrétaire: Paul Audet
Trésorier: Roch Desjardins
Directeur de la rédaction: Pierre Gascon

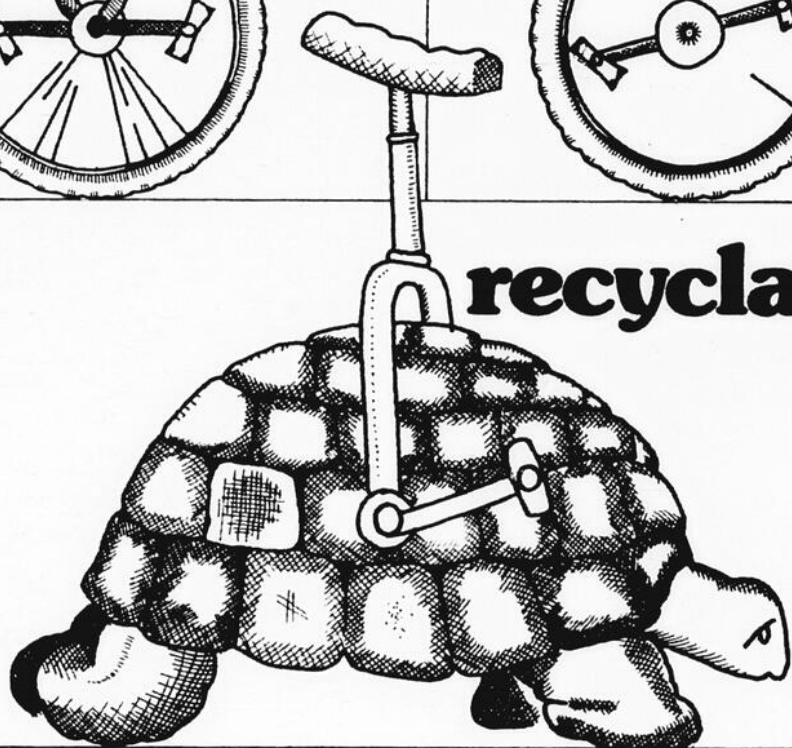
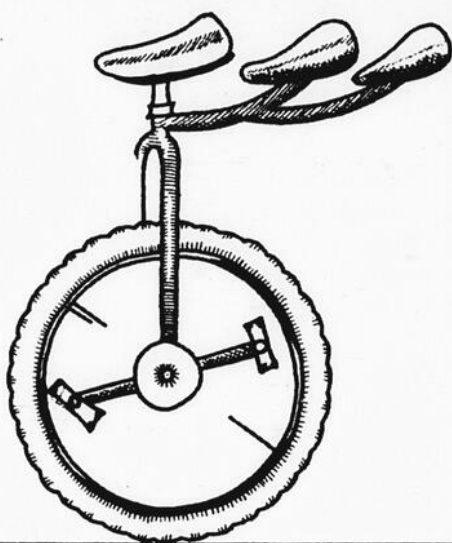
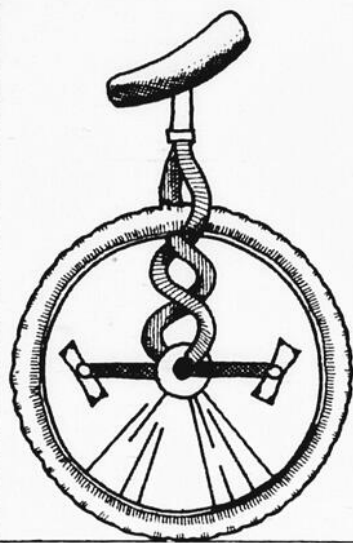
65 TIMBRES DIFFÉRENTS DU MONDE ENTIER

10c SEULEMENT

Envoyez-nous 10c aujourd'hui, et nous vous retournerons aussitôt:

- les 65 timbres différents du monde entier
- et une très belle sélection de timbres pour examen. Vous pourrez décider d'en acheter ou pas, et nous retourner le reste.

QUEBEC STAMP CO. LTD.
B.P. 7300, Québec 7, P.Q., Canada



recyclage

TIBO 14



Maison...neuve?



...RÉNOVÉE?

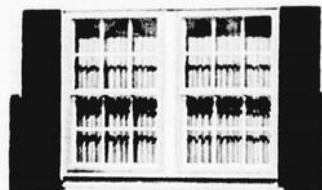


L'une ou l'autre, peu importe. Jouez gagnant!

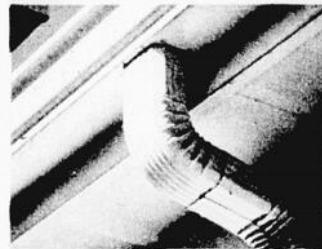
C'est facile, grâce au revêtement d'aluminium Reynolds. Beau et durable, il réduit l'entretien d'une maison au minimum durant nombre d'années et élimine les travaux périodiques de peinture, puisque ce revêtement ne cloque ni ne s'écaille. De plus, le revêtement Reynolds s'harmonise parfaitement avec le décor et les autres matériaux de construction. Choisissez les couleurs séchées au four, inaltérables, selon votre personnalité et vos goûts. Le revêtement d'aluminium Reynolds est beau... et pourtant il est fonctionnel.



Des volets pour de "beaux yeux". Les fenêtres sont les "yeux" d'une maison. Pourquoi ne pas les embellir avec les volets d'aluminium Reynolds. Ils se posent en quelques minutes, mais ajoutent à votre maison un cachet pour des années à venir.



Les gouttières rouillent? les débords de toit s'écaillent? La pluie et l'humidité sont des sources d'ennuis. Si c'est votre cas, songez aux gouttières, aux soffites et aux bordures de toit en aluminium de Reynolds. Pour en savoir plus long, sans obligation de votre part, écrivez au Service de publicité du bureau de votre région pour obtenir la documentation nécessaire. Le plaisir sera pour nous.



SOCIÉTÉ D'ALUMINIUM REYNOLDS (CANADA) LIMITÉE.

**ALUMINIUM
REYNOLDS
ALUMINUM**

**Division des Matériaux
de Construction**

9420 BOUL. PARKWAY,
ANJOU, QUÉBEC H1J 1N6
700 FENMAR DRIVE,
WESTON, ONTARIO M9L 1R7

La Bonne Cuisine de Perspectives par Margo Oliver

Les pains-friandises sont exquis pour le petit déjeuner autant qu'à l'heure du casse-croûte ou du goûter de fin de soirée. J'avais un peu perdu l'habitude de les faire moi-même, pourtant, car je trouvais facilement, dans le commerce, de délicieux pains aux raisins. Malheureusement, comme beaucoup d'autres aliments, ces bons pains sont devenus très chers. Il me semble d'ailleurs qu'ils sont de plus en plus petits et contiennent de moins en moins de fruits.

Si vous aimez comme moi les pains-gâteaux, préparez-les vous-même et vous verrez que leur coût est alors fort raisonnable. Le pain à la cannelle et aux raisins et la tresse au safran sont faits selon l'ancienne méthode, c'est-à-dire qu'il faut en pétrir la pâte. (Rassurez-vous, cela ne demande ni beaucoup d'habileté, ni beaucoup de temps!) Mais le pain à l'orange est ce que j'appelle un pain moderne, dont la pâte n'a pas besoin d'être travaillée. Sa texture en est un peu plus grossière mais il est vite fait et a un goût exquis.

PAIN A L'ORANGE

1 1/4 tasse d'eau tiède
2 cuil. à thé de sucre
2 paquets de levure sèche
1/2 tasse de sucre
1 cuil. à thé de sel
1/4 de tasse de beurre ramolli
1 oeuf
3 3/4 tasses de farine à tout usage, tamisée
1/2 tasse de raisins muscats
4 cuil. à thé de zeste d'orange râpé
1/4 de tasse de cassonade, mesurée bien tassée
3 cuil. à table de pacanes grossièrement hachées
1 jaune d'oeuf
2 cuil. à thé d'eau

Mettre 1 1/4 tasse d'eau et 2 cuil. à thé de sucre dans un grand bol. Brasser pour dissoudre le sucre. Saupoudrer de la levure et laisser reposer 10 minutes. Bien brasser.

Ajouter 1/2 de tasse de sucre, le sel, le beurre, l'oeuf et 2 tasses de farine. Battre, à la petite vitesse d'un malaxeur électrique, jusqu'à ce que ce soit bien mêlé. Continuer à battre, à vitesse moyenne, 2 minutes ou jusqu'à ce que la pâte soit bien lisse.

Ajouter les raisins et le zeste d'orange et bien brasser, avec une cuillère de bois. Ajouter ce qui reste de farine, petit à petit et en battant bien avec la cuillère. Couvrir le bol d'une serviette humide et laisser lever, dans un endroit chaud, 1 1/2 heure ou jusqu'à plus du double du volume et jusqu'à ce que la pâte soit bien légère et fasse de petites bulles.

Chauffer le four à 375°. Graisser un plat à cuire de 2 pintes. Mêler la cassonade et les pacanes. Abaisser la pâte, en la brassant, et la battre vigoureusement pendant 30 secondes. La mettre dans le plat, en l'étendant uniformément.

Battre, à la fourchette, le jaune d'oeuf et 2 cuil. à thé d'eau; badigeonner légèrement du mélange la surface du pain. Parsemer du mélange cassonade et pacanes, en pressant un peu ces dernières dans la pâte.

Cuire au four 55 minutes ou jusqu'à ce que ce soit bien doré.

TRESSE AU SAFRAN

2 cuil. à table de vin rouge sec ou 2 cuil. à thé de jus de citron et 4 cuil. à thé d'eau
1/2 tasse de raisins muscats
1/4 de tasse de petits raisins de Corinthe
1/4 de tasse d'eau tiède
1 cuil. à thé de sucre
1 paquet de levure sèche
1 tasse de lait, chauffé au point d'ébullition
1/4 de tasse de beurre ramolli
3/4 de tasse de sucre
1 cuil. à thé de sel
3/4 de tasse d'eau bouillante
1/8 de cuil. à thé de safran en poudre
Approximativement 6 tasses de farine à tout usage, tamisée
1/4 de tasse d'amandes rôties, en allumettes
1 jaune d'oeuf
1 cuil. à table d'eau froide
Sucre

Verser le vin ou le jus de citron et 4 cuil. à thé d'eau sur les raisins et laisser tremper le tout, en brassant de temps à autre.

Mettre l'eau tiède dans un grand bol. Ajouter 1 cuil. à thé de sucre et brasser pour le bien dissoudre. Saupoudrer de la levure et laisser reposer 10 minutes. Bien brasser.

Ajouter, au lait chaud, le beurre, 3/4 de tasse de sucre et le sel. Brasser jusqu'à ce que le beurre soit fondu et le sucre dissous. Laisser tiédir.

Verser l'eau bouillante sur le safran et laisser tiédir.

Ajouter le lait et l'eau au safran à la levure dans le bol. Ajouter 3 tasses de farine, en brassant, et bien battre. Ajouter les raisins détremés et les amandes et battre. Ajouter suffisamment de ce qui reste de farine pour obtenir une pâte souple, facile à manipuler.

Mettre la pâte sur une planche enfarinée et la pétrir 5 minutes ou jusqu'à ce qu'elle soit très souple. La ramasser en boule et la mettre dans un bol graissé. Tourner la boule de pâte, pour la graisser partout, couvrir d'une serviette humide et laisser lever, dans un endroit chaud, 2 heures ou jusqu'au double du volume.



Abaiss la pâte avec le poing et la diviser en trois parts (voir note). Rouler chacune, sous les paumes, en un cordon d'environ 18 pouces de longueur et de 1½ pouce de diamètre. Disposer ces cordons côte à côte, dans une grande plaque à biscuits, et les tresser, en partant du centre vers chaque bout. Presser ensemble le bout des cordons et les replier un peu par en dessous. Battre ensemble le jaune d'oeuf et 1 cuil. à table d'eau et badigeonner le pain du mélange; le saupoudrer de sucre, généreusement.

Laisser lever, dans un endroit chaud, 1 heure ou jusqu'à ce que le pain rende un son creux quand on le frappe légèrement du bout des doigts.

Chauffer le four à 350°. Cuire au four 1 heure ou jusqu'à ce que le pain rende un son creux quand on le frappe légèrement du bout des doigts.

Note: on peut aussi diviser la pâte en deux et, sans la tresser, la mettre dans deux moules de 9 x 5 x 3 pouces; cuire au four 35 minutes.

PAIN A LA CANNELLE ET AUX RAISINS

1 tasse d'eau tiède
2 cuil. à thé de sucre
2 paquets de levure sèche
1 tasse de lait, chauffé au point d'ébullition
½ tasse de sucre
2 cuil. à thé de sel
½ tasse de graisse végétale ramollie
2 oeufs
De 6½ à 7 tasses de farine à tout usage
1½ tasse de raisins muscats
¼ de tasse de beurre ramolli
⅓ de tasse de cassonade, mesurée bien tassée
4 cuil. à thé de cannelle
½ cuil. à thé de muscade
1 jaune d'oeuf
1 cuil. à table d'eau
Sucre

Mettre 1 tasse d'eau tiède dans un grand bol. Ajouter 2 cuil. à thé de sucre et brasser pour le bien dissoudre. Saupoudrer de la levure et laisser reposer 10 minutes. Bien brasser.

Ajouter, au lait chaud, ½ tasse de sucre, le sel et la graisse végétale. Laisser tiédir. Ajouter à la levure détremée, ainsi que les oeufs et la moitié de la farine. Bien mêler, en battant avec une cuillère de bois. Ajouter les raisins, en mêlant bien. Ajouter, en mêlant à la cuillère et ensuite directement avec la main, suffisamment de ce qui reste de farine pour obtenir une pâte souple et facile à manipuler. La mettre sur une

planche enfarinée et la pétrir, 5 minutes ou jusqu'à ce qu'elle soit bien souple et que de petites bulles apparaissent à sa surface. La mettre dans un grand bol graissé, la retourner, pour graisser l'autre côté de la boule, couvrir d'une serviette humide et laisser lever, dans un endroit chaud, 2 heures ou jusqu'au double du volume. Abaisser la pâte avec le poing et la laisser lever de nouveau, 1 heure ou jusqu'au double du volume.

Graisser 2 moules de 9 x 5 x 3 pouces.

Abaiss la pâte avec le poing et en faire deux parts. Rouler l'une des parts en une abaisse d'environ 15 x 8 pouces. Étendre, sur cette abaisse, la moitié du beurre. Mêler la cassonade, la cannelle et la muscade et parsemer l'abaisse de la moitié

du mélange. Rouler la pâte, comme un gâteau, et la mettre dans l'un des moules. Répéter ces opérations, avec ce qui reste de pâte.

Battre ensemble, à la fourchette, le jaune d'oeuf et 1 cuil. à table d'eau; badigeonner les pains du mélange et les saupoudrer de sucre, généreusement.

Laisser lever les pains, 45 minutes ou jusqu'au double du volume.

Chauffer le four à 375°. Cuire les pains au four, 40 minutes ou jusqu'à ce qu'ils soient bien brunis et rendent un son creux quand on les frappe légèrement du bout des doigts. Les démouler et les laisser refroidir sur des clayettes.



presque
des
gâteaux!

La tresse au safran, le pain à la cannelle et aux raisins, à l'arrière plan, et le pain à l'orange.

GRATIS!

Recettes d'agneau

(S.V.P. ECRIRE EN MAJUSCULES.
CETTE INSCRIPTION SERT D'ETIQUETTE)

NOM _____

NUMERO ET RUE _____

VILLE _____

PROVINCE _____ CODE _____ P1

Remplissez simplement ce bon et
**ENVOYEZ À: Centre de renseignements sur l'agneau
du printemps de Nouvelle-Zélande, (Dép. P1.),
C.P. 2000, Agincourt, Ontario, M1S 3C6.**

ÉTIREZ VOTRE BUDGET

Consommateurs avisés! Combattez la hausse des prix en achetant de l'agneau du printemps de Nouvelle-Zélande. Toujours tendre, facile à préparer, il vous donne une délicieuse viande rouge, dont le prix défile

l'inflation. Découvrez les secrets de l'art très varié d'apprêter l'agneau du printemps de Nouvelle-Zélande et vous épargnez. Demandez dès aujourd'hui votre livre de recettes gratuit.

Postez ce bon dès aujourd'hui

Régime Naran: la recette pour maigrir chez soi.

Le régime Naran vous aidera à vous débarrasser de vos livres superflues de graisse, et ce sans que vous ayez à sortir de chez vous. Un tel régime est économique et aussi, facile à suivre. Rendez-vous d'abord à la pharmacie et demandez le régime amaigrissant Naran. Chaque emballage contient tous les détails; quant au mode d'emploi, il est clairement décrit sur l'étiquette. Vous n'avez qu'à verser la formule liquide dans un contenant d'une chopine, puis à ajouter du jus de pamplemousse jusqu'à la pleine contenance. Deux cuillerées à soupe suffisent, deux fois par jour, selon vos besoins. Absorbent toutefois le supplément vitaminique inclus et tenez-vous-en au régime alimentaire quotidien à faible teneur en calories.

Dès le premier essai, vous saurez qu'il s'agit là de la meilleure façon, car la plus simple, de diminuer votre embonpoint et de vous redonner grâce et sveltesse. Cou, menton, bras, hanches, poitrine, mollets et chevilles reprendront bonne forme, par suite de la perte de poids excédentaire et des pouces superflus de graisse. Si vous ne retirez pas entière satisfaction au premier essai, retournez-nous la boîte vide: nous vous la rembourserons. Optez donc pour la méthode facile que plusieurs personnes ont déjà expérimentée avec succès. Voyez vous-même avec quelle rapidité les boursofflures disparaîtront et le regain de bien-être qui en naîtra. Vous retrouverez votre apparence de jeunesse, votre entrain et votre vivacité.

"Les démangeaisons m'exaspéraient...et la gêne m'empêchait d'en parler."

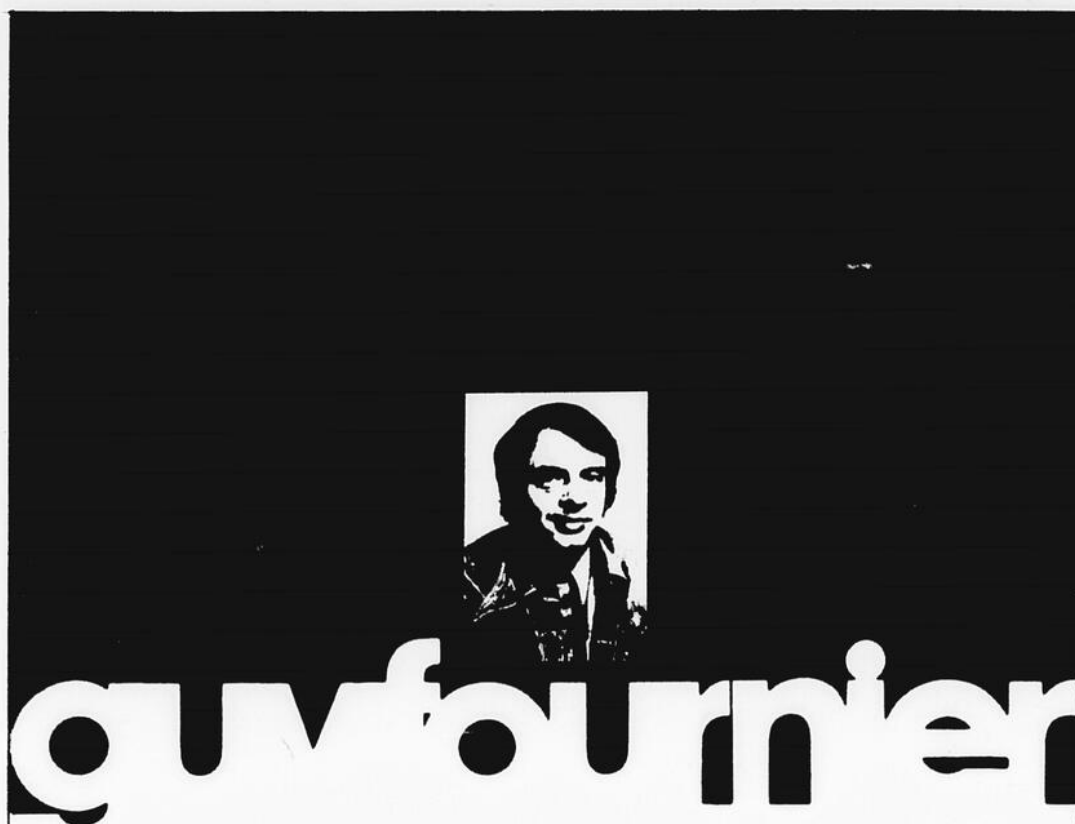
La crème BiCOZENE procure un soulagement rapide et temporaire des démangeaisons gênantes. BiCOZENE apaise les sensations de brûlure des régions intimes. Elle aide à détruire les bactéries et elle diminue l'inflammation des tissus.

Pourquoi endurer les démangeaisons?



Prix de détail suggéré \$1.69

Vendue en pharmacie seulement.



Le cheval, solution à la crise de l'énergie

Nos gouvernements manquent d'imagination encore une fois, et le Premier ministre Pierre Elliott Trudeau, qui nous promettait une société juste et nouvelle, s'en tient à des clichés. D'ici à quelques années nous allons investir plusieurs centaines de millions dans l'exploitation des sables bitumineux de l'Athabaska, tout ça pour du pétrole que nous continuerons de brûler à 60 ou 70 milles à l'heure sur nos routes. Or je dis que le principe n'est pas de trouver de nouvelles sources de pétrole, mais un moyen de transport qui consomme une énergie renouvelable à peu de frais.

Quelle ne fut pas ma surprise, en feuilletant un livre sur l'histoire de l'automobile, de constater que Daimler s'était sûrement inspiré du cheval pour son modèle 1895. Cette première Daimler se rapprochait beaucoup de la noble bête: roues arrière plus fortes que celles d'avant, croupe énorme et long poitrail. Qu'est-ce à dire? Qu'il faut aller plus loin et s'inspirer de l'automobile pour transformer le cheval traditionnel.

Le cheval a l'avantage de ne pas consommer de pétrole. Si on en généralise l'usage, non seulement on solutionnera le problème du pétrole mais on remettra l'agriculture sur la voie de la prospérité. Même nos fermes les plus improductives se prêtent à la culture fourragère, matière brute dont a besoin le cheval pour fonctionner.

Le cheval a seulement deux défauts: il "fait" et il est lent. Mais qu'à cela ne tienne, j'ai deux suggestions précises.

La première a pour effet de transformer le fumier de cheval en avantage. A la campagne, le fumier est indispensable, mais à la ville, je concède qu'il est emmerdant. Les chevaux ne doivent donc circuler que sur les grandes routes, selon un ingénieux système de "horse back", inspiré du "piggy back".

On construira à cette fin de longues calèches plates sur lesquelles, à la sortie des villes, monteront cinq ou six automobiles. Les calèches feront la navette régulièrement d'une ville à l'autre, déchargeant aux abords de chaque centre urbain leur plein d'automobiles et de voyageurs. Le long de la route, les chevaux ne manqueront pas de satisfaire leurs besoins. La voirie fera alors entrer en action les souffleuses qu'elle utilise déjà pour la neige. Ces machines souffleront le fumier dans les champs qui se trouveront de ce fait automatiquement engraisés, et le foin pour les chevaux sera plus long et plus gras. En somme, du foin "extra" ou "super"...

Reste le problème de la vitesse. De nos jours, les chevaux voyagent à une vitesse moyenne de 25 à 30 milles à l'heure, si on se fie aux chronomètres de Blue Bonnets, mais avec mon foin "enrichi", la vitesse devrait atteindre 35 milles. Je doute fort malgré tout que nous acceptions de voyager à ce rythme d'une ville à l'autre. Je livre tout de suite l'essentiel de ma découverte.

Au début du siècle, c'est à peine si l'automobile pouvait circuler à plus de 15 milles à l'heure. Qu'a-t-on fait pour améliorer ses performances? On l'a rendue graduellement beaucoup plus aérodynamique. Il s'agit d'utiliser le même procédé pour le cheval.

Il faut allonger le poitrail du cheval comme on l'a fait pour le capot des automobiles, pointer ses oreilles vers l'arrière afin de réduire leur résistance au vent et, surtout, surbaissier le tronc pour abaisser au maximum le centre de gravité. Selon mes calculs, un bon cheval pourra dans ces conditions atteindre la vitesse limite de 60 à 70 milles à l'heure. En raison de sa constitution qui le force à voyager à quatre pattes, le cheval se fatigue vite. C'est aussi dur pour lui de monter une pente que de la descendre. Il faut donc munir le cheval de quatre roues reliées aux genoux et aux jarrets. En les reliant par des bielles, les chevaux n'auront qu'à se faire aller les pattes naturellement pour actionner les roues; lorsqu'ils descendront les côtes, ils n'auront qu'à rester "au neutre", si on peut dire, gardant ainsi toute leur énergie.

La science a fait tant de progrès que ces transformations du cheval sont sûrement à notre portée et pour beaucoup moins d'argent qu'on en mettra dans l'exploitation des sables bitumineux. C'est un défi qui est à la mesure de Trudeau, comme fut à la mesure de Macdonald et Van Horne la construction du Pacifique Canadien...

CRAVEN "A"

FILTRE MIEUX

pour votre bon goût!

C'est un art délicat
que de fabriquer
une cigarette
douce et savoureuse.
Fidèle à sa tradition
d'excellence,
Craven "A" a choisi
la crème des récoltes
de tabacs pour créer
cette cigarette d'une
qualité exceptionnelle.



L'art délicat des mélanges savoureux